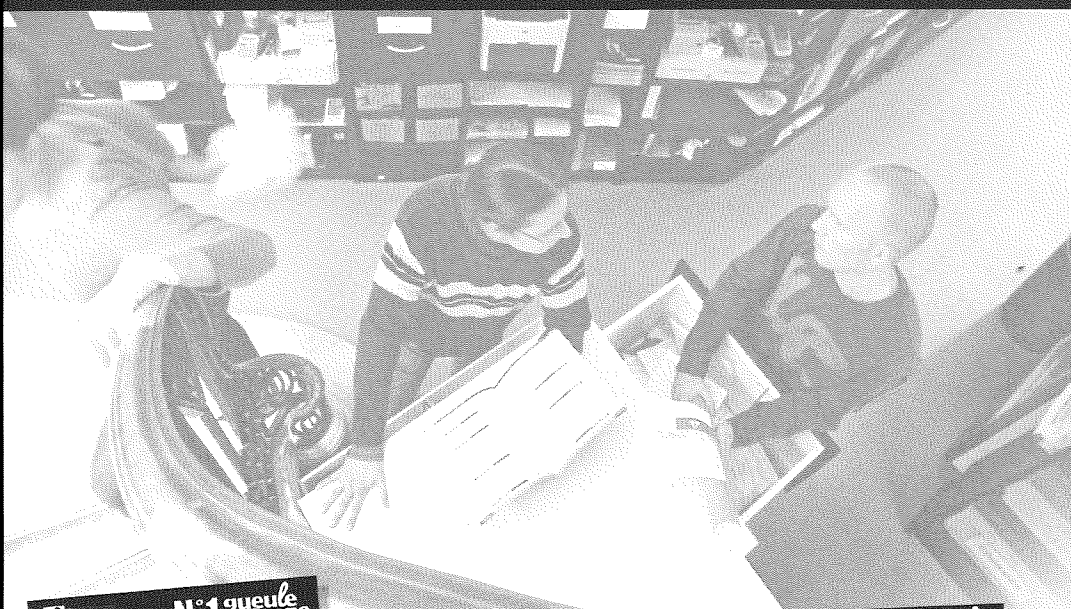


LES
ECRANS
DOCUMENTAIRES
14 ► 19
NOVEMBRE
2006



gueule d'ange

le gratuit de la photographie
réalisé par NÉGATIF+



NÉGATIF+

Laboratoire photographique : 106, rue La Fayette Paris 10e / 01 45 23 41 60
Service graphique : 104, rue La Fayette Paris 10e / 01 44 83 08 17
ouverts : lundi à vendredi , 8h00-9h00 et samedi, 10h00-13h00 / 14h00-19h30

www.negatifplus.com

Le Moulin d'Andé

Centre des écritures cinématographiques

CÉCI

LE
CÉCI EST PARTENAIRE
DU FESTIVAL
LES ECRANS DOCUMENTAIRES

*Susciter,
soutenir
et
défendre
l'émergence
d'écritures
cinématographiques
exigeantes*

Moulin d'Andé - Céci F - 27 430 Andé
www.moulinande.asso.fr / ceci@moulinande.asso.fr
Tél. +33 (0)2 32 59 70 02 / Fax. +33 (0)2 32 61 08 78
Contact : Fabienne Aguado

SOMMAIRE

Editos	4-7
Sélection Premier Geste Long	8-9
Sélection Premier Geste Court	10-11
Dominique Dubosc	12-15
Jean-Daniel Pollet	16
A voir et à manger	17
Avant-premières	18
Observatoire des films d'ateliers	19
Cabinet d'essai et de curiosité	20-21
Regard sur l'aide à la création	22-23
Jeunes publics	23
Doc concert	24
Index des films	25
Index des productions et des distributions	26
Générique	27

SE SITUER DANS LE MONDE,

« Il y avait autrefois, le cinéma, la photo, la peinture. Il y a désormais, de plus en plus, des images. Des passages entre les images. Parce que tout passe à la télévision. Parce que la vidéo a pu transformer toutes les images (c'est le destin des « nouvelles images »). Entre photo, cinéma et vidéo, l'entre images est un lieu de passages. Le lieu où passent aujourd'hui les images. Entre immobilité et mouvement, figuration et défiguration. Et aussi entre peinture et littérature ou langage. Entre ces images, ces passages, il faut choisir : les images, les œuvres, par quoi faire exister encore un monde et un art. »
Raymond Bellour (L'entre images 2/ POL/1999)

Comment encore faire exister le monde, comment le figurer, comment le représenter, l'analyser, le transcender, si dans des flux croisés et indistincts toutes les images se valent, se chassent, se superposent, se croisent, s'annihilent sans jamais prendre le temps de la réflexion, de la contemplation, de l'introspection, de l'observation critique, de l'attention flottante, des connexions permises par la réminiscence des expériences singulières... Que reste-t-il d'un film s'il n'y a pas entrevue ? Que reste-t-il de sa durée, du temps que nous lui avons consacré, des représentations mentales qu'il a suscité ? Des sentiments, des sensations qu'il a fait naître, stimulés ou ravivés ? Quel échange avons-nous eu avec lui ? Quelle place nous a-t-il offert comme espace de projection personnel ?

A l'heure « du Pocket Films » et de YOU TUBE, où la double incitation, injonction « faites tous des images » « envoyez les vous les uns les autres », les questions de qu'est-ce qu'une image, qu'est-ce qu'un film, qu'est-ce que le cinéma, qu'est-ce que l'art, sont de plus en plus nimbées d'incertitudes, de flottements, de porosités, d'interaction entre elles ? Le village global favorise la distinction dans l'indistinction. Tous singuliers, tous pareils ? Alors finalement qu'est-ce qui importe ?

« Je suis ce que je vois » nous dit de manière posthume Jean-Daniel Pollet depuis sa retraite de Cadenet, Vaucluse, où se contenait tout entier le monde, quand il photographiait JOUR APRÈS JOUR dans le très beau film éponyme réalisé

par Jean-Paul Fargier. « Des milliers et des milliers de cycles sont en cours », simultanément, parallèlement qui ne se rencontreront jamais sans doute. Quand il photographie les fleurs, Jean-Daniel Pollet souhaite mettre autant d'énergie dans le geste que celle qu'elles lui procurent... Ailleurs la guerre, des naissances, des conflits, les connivences, les amours, les détestations, des morts et les bonheurs petits ou sublimes. Ici les saisons, les dessèchements et les renaissances, le chat noir qui fixe l'horizon à la fenêtre...

« Encore des fleurs, encore des pas et des phrases autour des fleurs, et qui plus est, toujours à peu près les mêmes pas, les mêmes phrases », propose L'ARC D'IRIS, souvenir d'un jardin de Pierre Creton et Vincent Barré. Une marche botanique en altitude et nous en apesanteur dans cet étrange voyage himalayen, où les êtres, les bêtes, les villages, toujours à la lisière presque toujours hors champ, témoignent pourtant d'un monde qui disparaît. Sauver la terre empoisonnée, souillée par l'industrie, car les hommes, peut-être désespérés mais toujours y vivent, réplique avec un moderne esprit chamanique, Saïd Atabekov, et son ARCHE DE NOÉ.

La fleur au fusil, le petit trou rouge au côté droit, le flower power, « les cents fleurs », la mandragore qui pousse là où disparaurent les suppliciés, l'herbier d'un CABINET DE CURIOSITÉ, l'arbre de mai, le temps des cerises, des graines, des semences, des vénéneuses, des impatientes TOUT REFLEURIT même dans le bidonville de Fontainhas rasé où Pedro Costa nous fit rencontré si magiquement Wanda. Et des pas encore, revenir sur les traces, sur la mémoire, sur la présence, sur des vies, telles qu'elles sont, telles qu'elles se partagent. Sur une manière de faire/vivre/ressentir le cinéma comme une expérience dont les empreintes seront durables.

Car la nature, le contre nature, le paysage désolé est toujours au bord du cataclysme. Dans l'urbain, la cité moderne (NEW YORK ZÉRO ZÉRO)... Le paysage, c'est-à-dire une, notre, nos représentations du monde.

Il peut dire par des plans tendus et bruyants l'étrangeté angoissante de ses réminiscentes horreurs (EFFROI). Ce peut être le paysage effacé par Le Mur, empêché par les barbelés, les miradors,

les check points (les films de Dominique Dubosc en Palestine). Les paysages enneigés dans l'âpre Asiago où définitivement le mythe du héros s'efface si l'on sait entendre les murmures de l'histoire (L'AUTRE MATIN, EN ATTENDANT MARIO RIGONI STERN). Le filmer c'est aussi exposer le Pharaonien de l'idéologie qui rapporte à l'infinitésimal, l'humain qui n'a plus qu'à écouter auprès de « pierres qui parlent » la suave histoire de lendemains enchanteurs quand sera achevé la construction du barrage des Trois-Gorges sur le Yangtze (ZONE OF INITIAL DILUTION). Un paysage bucolique et provincial peut faire froid dans le dos, à imaginer comment la raison, la vengeance d'état, implacablement jamais ne se reniera pour étouffer la Résistance, même si ce n'est une excuse, celle-ci a emprunté des voies auxquels on ne peut acquiescer (LA PRISONNIÈRE DU PONT AUX DIONS). Ailleurs dans le désert on étouffe la pensée et l'opposition dans le désert (LE CERCLE DES NOYÉS). Toujours une question de pouvoir au Nord comme au Sud...

Il n'y a rien de plus serein à attendre de la mer, de l'océan, de l'immensité et sa houle, où se vivent des passages sans retour « pour ceux qui sont morts silencieux dans les cales » (L'EUROPE APRÈS LA PLUIE). Ceux qui lorgnent le point aveugle de l'horizon du Détroit où va s'inscrire sur un rivage inconnu, leurs nouvelles vies, affres et rêves mêlés (SOLO IDA). Comme pour ceux encore, qui s'interrogent sur l'entre deux de leur identité (LA TRAVERSÉE)... Même au stade de l'« innocence » de LA PETITE FILLE ET LA MER, peut-on effacer les craintes de ce qui nous attend sur l'autre rive... Devons-nous être fasciné par la « beauté du désastre » ?

On peut voir un film avec des points de vue multiples si tant est qu'il en laisse la place au spectateur. Ce que propose NOTRE PAIN QUOTIDIEN de Nikolaus Geyrhaltier suscitant pourtant des impressions contradictoires. Certains voudront le cataloguer comme une fresque critique de l'industrie agro alimentaire dans sa toute puissance déshumanisée. Et on fait quoi avec cela ? D'autres lui reprocheront une fascination esthétisante pour les évolutions même qu'il dénonce, une technologie high tech glaciale où la parole de l'individu n'a même plus sa place. Où l'Homme prothésé de toute part, claustré, autiste, n'est plus que l'instru-

ment d'une chaîne de production sans autre finalité que les plus values qu'elles dégagent.

Dans NOTRE PAIN QUOTIDIEN il y a encore des fleurs, en rangs serrés comme des artefacts d'offrandes sans objets, et des hommes et des femmes qui mastiquent à la pause, infiniment absents d'eux-mêmes, sans joie, avant de reprendre leur travail machinique. Naître, produire, manger, mourir, hommes et animaux glissent au même stade de négation dans des univers concentrationnaires aux funestes réminiscences. Entre Gursky et Rembrandt, le tableau nous parle du vide comme un vertige et nous laisse « en pensée latente » avec nous-mêmes.

Inferno, le diable se cache dans les « bonnes intentions » : comment produire un carburant « propre » en réinventant l'esclavage moderne (LA PART DU CHAT).

Parfois il faut revisiter l'histoire, ses conquêtes et ses défaites pour repenser les perspectives (IL ÉTAIT UNE FOIS LE SALARIAT), restituer la parole, la représentation et l'imaginaire à ceux à qui ils sont confisqués (A CÔTÉ/ LES FILMS D'ATELIER)... Se représenter l'irreprésentable (LA PART SOMBRE DE L'HUMANITÉ) s'inquiéter d'aspirations malsaines ternissant une cause juste (EÛT-ELLE ÉTÉ CRIMINELLE)...

Jamais sans doute nous n'avions eu la conscience de telles résonances dans la partition du festival. D'un effet sériel où se tissent de multiples fils, où s'entendent en « repons » de multiples échos, des questionnements qui s'entre mailent, des sentiments qui s'entrecroisent, des perceptions qui s'entre aiguissent.

Pas simplement parce que qu'il n'y avait jamais eu aux ÉCRANS DOCUMENTAIRES autant de fleurs et de paysages, de neige pour évoquer les sous bassesments du monde libéral (SCHUSS !) et d'eaux qui séparent les mondes, de prophéties urbaines (MAÏ-SAMA M'A DIT) et de ruines (TABULA RASA). Et si peu de paroles, tant de plans séquences, de durée où construire son propre espace de représentation. Tant de pictorialisme, de tentative de retour aux sources de l'image primitive (ARTEL), celles d'avant le maelström des flux indifférenciés.

Ici s'instaure du cinéma, c'est-à-dire de la projection. Pas de réel sans imagination, sans transcendance. Sans Poétique, sans Politique. Par le geste,

POÉTIQUE, POLITIQUE DU RÉEL

l'installation, le parcours, la polyphonie (LA CHAMBRE D'ÉCOUTE) Ici, cela résiste, ou redevient légendaire (HISTOIRES D'ŒUFS). Il suffit d'être à une fenêtre pour que quelque chose d'inouï advienne (VIDÉO POUR RIEN). Là un tailleur de sons, Yann Paranthoën, par les voix, les silences, les ambiances, restitue en fresque sonore l'univers mental de Van Gogh quand il veut peindre les MANGEURS DE POMMES DE TERRE près desquels il vit et de qui il partage la condition. Se mettre à l'écoute du monde, sa musique quand on l'entend autrement que les autres (SONATE BLANCHE), quand on ne partage pas une langue (SILENZIO) quand argumenter, contre argumenter est une question de pouvoir, hier dans l'Histoire et aujourd'hui, pas moins (FRAGMENTS SUR LA GRÂCE).

Autant de manières de se resituer dans le monde, y (re)trouver une place, reconstituer une géographie mentale, dans les flux et reflux, les « exils de soi », intérieurs ou plus concrets de ceux qui n'ont plus de terre, de territoire, de pays, de lieux de vie où s'ancrer, s'identifier, se retrouver (ALSATEH, CHRONIQUES, HIER ENCORE) ou du moins faire escale sans crainte.

Ce sera donc un Parcours, impliqué et contemplatif, où Résister par la beauté, avec le parcours de cinéaste Dominique Dubosc. S'interroger sur les films autant que sur les processus qui les font advenir quand on fait un cinéma individuel de groupe (OBSERVATOIRE DES FILMS D'ATELIERS). Multiplier les expériences sensibles dans le CABINET D'ESSAI ET DE CURIOSITÉ, ou celle de l'écoute de paroles qui ne nous étaient pas destinées, (LA CASSETTE) ou de juxtapositions inédites et au fond sidérantes, le documentaire sonore et le film « muet » (Paranthoën et Geyrhalter, encore eux). Envisager, entrecroiser questions de genre et supports pour une rencontre et un portrait, travail en cours avec Carole Arcéga et Boris Du Boullay.

Pour le reste, la situation de l'intermittence, le formatage, la crise d'identité et d'identification de la démarche documentaire, le totalitarisme censeur des diffuseurs et quelques autres questions grises, rien à ajouter que nous n'aurions déjà exprimé antérieurement... Sinon la meilleure réponse que ce REGARD SUR L'AIDE À LA CRÉATION en Val de Marne.

Ilot de résistance encore et soutien du festival depuis 1986.

Nos amicales salutations à tous ceux avec qui collaborations et partenariats permettent aux ÉCRANS DOCUMENTAIRES de s'élaborer...

Et tout le plaisir pour nous de vous retrouver pour cette dixième édition des ÉCRANS DOCUMENTAIRES.

Didier Husson

Délégué général du festival

AMOUR ET BEAUTÉ...

Les Écrans Documentaires ont déjà 10 ans... Un beau chiffre que nous avons envie de fêter.

Dix comme les dix doigts de la main... Des mains bien réelles...

Des mains pour compter, fabriquer, créer, jouer, des mains pour serrer, toucher et embrasser, des mains pour faire signe...

Dans le documentaire que nous défendons, ici et ailleurs, la beauté ne vise ni la simple satisfaction artistique, ni non plus le divertissement, cette beauté est porteuse de sens ou n'est pas... Quant à l'amour, il est partout présent dans les films que vous allez voir, puisque la rencontre avec l'autre est la matière première du cinéma documentaire. Cette rencontre est imprévue, et bien souvent non maîtrisée, et c'est ça qui est beau, car c'est exactement là que le spectateur trouve sa place et que sa participation active et son imaginaire tissent alors, le sens et l'émotion de ce qui lui est donné à voir, car il s'agit bien d'un cadeau... C'est alors que naît une certaine joie, à découvrir le monde qui est le nôtre, fragmenté, poreux, opaque, complexe, bouleversant... Le monde que nous avons sous les yeux et que nous ne savons pas, ou plus, regarder ni écouter. Les films que nous allons vous montrer prennent le temps de le faire...

Merci aux artistes du cinéma qui ont le courage de résister et qui nous font partager ce qu'ils ont vu. Bon festival à tous !

Joële van Effenterre

Présidente de l'association

Son et Image

REGARDS CROISÉS

Voilà dix ans qu'avec le festival LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES », l'association SON ET IMAGE offre à des publics curieux et en quête de sens, l'opportunité de croiser leurs regards sur le monde avec ceux que portent sur lui de singuliers réalisateurs.

Singuliers, parce qu'ils doivent la libre expression de leur créativité à leur refus des normes imposées le plus souvent par la télévision.

A ces productions formatées et épousant de fait les contours de sujets jugés dans l'air du temps, ils opposent une démarche d'investigation sans concession, défrichant sans cesse de nouveaux territoires et aussi riche de la diversité des thèmes abordés que de celle des approches artistiques.

Le Conseil général ne peut donc que se féliciter du soutien qu'il apporte à une manifestation concentrée sur six jours mais également relayée par des programmations régulières avec INTERVALLES et des ateliers de réalisation, nouvelles initiatives de SON ET IMAGE.

Soutien d'autant plus nécessaire que malgré l'importante progression de sa diffusion en salle confortée par l'intérêt croissant qu'il suscite chez les spectateurs, le documentaire de dimension innovante et réflexive semble menacé dans son existence même, eu égard à la conjugaison des seules règles du marché et du désengagement des pouvoirs publics.

Pour sa part, le Conseil général souhaite que soit préservé l'espace dédié à la promotion de ce genre cinématographique et c'est d'ailleurs dans ce sens que le département lui permet de bénéficier du fonds d'aide à la création.

Ce dispositif sera particulièrement à l'honneur au cours de cette édition 2006 des ÉCRANS DOCUMENTAIRES, puisque sa présidente, Joële Van Effenterre, et son délégué général, Didier Husson, ont choisi de porter un regard sur quelques œuvres aidées à ce titre.

Un autre regard croisé avec celui de notre service culturel départemental et qui témoigne de l'excellence du partenariat instauré de longue date.

C'est un cinéma fortement impliqué dans les réalités de notre société que je vous invite à découvrir. Des réalités qui dépassent parfois la fiction et qui valent qu'à notre tour nous nous impliquions.

« Documentez-vous bien » et bon festival à toutes et à tous.

Christian FAVIER

Président du Conseil général du Val de Marne

Un nombre non négligeable de films programmés dans l'édition 2006 nouent avec les images photographiques des liens étroits (1). Si les deux média sont mêlés dès leur origine, ce retour inattendu du photographique dans le cinéma documentaire est un signe, parmi d'autres (les expérimentations menées autour du son, par exemple), qui marque l'éclatement d'un territoire traversé par des catégories esthétiques issues du champ de l'art, et au sein desquelles les pratiques photographiques, documentaires ou non, jouent un rôle majeur. En effet, les festivals spécialisés diffusent de plus en plus souvent des travaux de jeunes artistes dont les "œuvres" films, vidéos, installations, photographies, etc. - sont régulièrement exposées dans les galeries ou les musées. Des artistes qui, pour la plupart, ont reçu un enseignement dans un Master en études cinématographiques ou dans une école d'art (2). Cette conjonction, dont il resterait à analyser les causes et les conséquences (esthétiques, économiques, politiques, etc.), participe sans nul doute à cet étoilement du champ documentaire. Mais loin d'être inquiétante ou menaçante pour les spectateurs ou les réalisateurs, cette porosité des frontières entre les deux territoires peut s'avérer, au contraire, très stimulante.

La manifestation du photographique s'exerce sur différents modes esthétiques et s'appuie sur des techniques particulières. Le film de Jérôme Schlomoff, *NEW YORK ZERO ZERO*, est situé à la croisée de ce type de rencontre. Pour montrer la difficulté à habiter les grandes métropoles et rendre compte des tensions qui les traversent, Jérôme Schlomoff a fabriqué une caméra/sténopé : un boîtier 35 mm, percé d'un trou minuscule, projette l'image extérieure sur un film que le réalisateur fait avancer manuellement. Ce procédé primitif d'enregistrement des images agit indéniablement sur la perception. Plongée dans le scintillement expressionniste d'un noir et blanc au voisinage du cinéma muet, la « Big Apple » apparaît dévastée, trouée, laissée à l'abandon. Liés à la pauvreté intrinsèque du dispositif, les contrastes violents, les images granuleuses et la vitesse aléatoire du défilement, qui fait trembler les photographes, viennent disloquer la représentation de l'espace urbain. Cauchemar ? Hallucination ? Dimension archaïque ou devenir de nos modes de vie ? Reste, au final, la sensation physique très intense d'une déambulation mentale. Et, en voix off, un court monologue attribué à un sans-abri. Figure tragique - et paradigmatique s'il en est - du survivant, qui évoque d'autres rescapés surgis d'un temps pas si ancien.

L'une des conséquences de la place prédominante

occupée par les images (3) se traduit par le rétrécissement - ou le recul (?) - d'un récit porté par la parole (et proféré par des voix). Dans *ZONE OF INITIAL DILUTION*, vidéo d'Antoine Boutet sur les bouleversements humains et écologiques entraînés par l'édification du gigantesque barrage des Trois-Gorges en Chine, le récit se glisse avec parcimonie dans des intertitres (des slogans de propagande publicitaire) semblables à ceux du cinéma muet. Il s'entend dans les rares extraits sonores sur l'histoire de la construction et la litanie des noms des villages touchés par la montée des eaux du fleuve Yangtze. La rarefaction du récit confère dès lors à la puissance plastique des images une dimension critique. Car le travail impressionnant du réalisateur sur les rapports d'échelles (4), ou sur les points de vues, montre comment un tel projet s'inscrit dans une négation de l'humain. Mis en concurrence avec des masses architecturales qui les dévorent, les corps paraissent dérisoires face à la monumentalité des différents édifices (5). Entre autres des bâtiments d'habitations voués à la destruction, du moins on le suppose. Ce qui suggère un exode massif de populations (sur lequel le générique de fin reviendra avec chiffres à l'appui).

Quand elle n'est pas une pose ni une fuite, l'éclipse du récit ouvre des champs perceptifs où les processus d'associations symboliques et imaginaires suscitent des émotions et des affects inédits. Pour filer la métaphore scientifique, disons que les films qui s'aventurent dans ces régions fonctionnent par « transmissions synaptiques ». Le plan fixe (ou le plan-séquence) y est souvent de rigueur, et les durées étirées à l'extrême. Surtout, les raccords opèrent comme des zones de contacts, de frottements entre des plans qui se mêlent, pareil à des fluides, les uns dans les autres.

L'EUROPE APRÈS LA PLUIE de Jérémie Gravat établit ce type de connexions ou de passages. Plongée sensorielle au cœur de l'exil et de la clandestinité, les temporalités distendues et la texture granuleuse des images, aux contours indéterminés, créent en effet de très fortes perturbations mentales. Entrecoupé de longs écrans noirs, hanté par des images négatives en noir et blanc (comme tirées d'un film d'Andrei Tarkovski) et par des à-plats colorés pictorialistes aux limites du visible, le film prend la forme d'un songe. Au bord des images arrêtées, il est une errance sans fin ni début, aux confins de territoires indécidables. Le récit de l'exil, avec ses paroles et ses voix, s'abolit ici devant la nature onirique de la représentation. Et ce repli à l'intérieur des strates visuelles du monde (et de son bruit de fond) n'est

pas sans conséquences sur le plan politique.

Toujours plus loin dans la dissolution, *ARTEL*, de Sergei Loznitsa, s'affranchit pour sa part de toute forme de paroles (tout en construisant des espaces sonores soignés et très épurés). Enregistrement d'une journée de pêche au nord de la Russie, le film est la récolte de gestes du travail quotidien, mais qui restent paradoxalement déconnectés de leur finalité. Jamais nous ne voyons en effet le produit de la pêche. Et rarement le visage des hommes. Réduits le plus souvent à de vagues contours, leurs corps ressemblent à des figurines ou à des pantins figés par le gel photographique. Composé de plusieurs plans fixes séparés, là encore, par des écrans noirs, *ARTEL*, avec ses contrastes violents et ses espaces presque monochromes, est une expérience sensible qui dépasse l'enregistrement du "réel" et tend vers l'abstraction. Un geste pour le moins étonnant qui brouille la nature des images, où le document d'archive ne se distingue plus vraiment du cinéma documentaire.

1. À titre d'exemples : l'herbier de *L'ARC D'IRIS* (Pierre Creton et Vincent Barré) ou les séries de photographies dans *JOUR APRÈS JOUR* (Jean-Daniel Pollet et Jean-Paul Fargier) ou la frontalité glacée des images de Natacha Nisic dans *EFFROI*.

2. En France : Le Fresnoy (Tourcoing), la Femis (Paris), l'École Nationale Supérieure de la Photographie (Arles), etc.

3. Avec, en parallèle, la montée en puissance des musiques et des sons, voix comprises.

4. Une des multiples possibilités autorisées par le médium photographique et travaillées par des « artistes utilisant la photographie ».

5. Les plans d'Antoine Boutet évoquent autant les grands formats photographiques des immeubles de Stéphane Couturier que le travail de Thibaut Cuisset sur les périphéries urbaines des villes italiennes.

Eric Vidal

Nous allons nous faire une fois n'est pas coutume le plaisir de l'autocitation : *PREMIER GESTE !* est une sélection qui s'offre comme un observatoire des possibles. Des propositions, des essais, des recherches, des postures décadées des codes et poncifs de la « bonne durée », de l'académisme, de la dramaturgie « efficiente », des modes de narration qui préjugent de l'attente d'un spectateur aussi virtuel que conformé. »

De l'amorce éditoriale 2005, il n'y a rien à retrancher, rien à ajouter si ce ne n'est affinements et nuances qu'il est toujours possible d'imaginer...

Il n'est nulle part dit que nous cherchons des « Premiers films », nulle part affiché « une limite d'âge » pour leurs auteurs. Il n'est jamais dit que la filmographie antérieure de tel ou tel puisse nous influencer sur la perception du film proposé à nos regards, nos écoutes, nos sensibilités. C'est lui seul qui compte dans l'ici et maintenant de notre rencontre avec lui quel que soit ses moyens et son mode de production.

Pour autant l'intention affichée rencontre toujours un écho aussi déformé par la caisse de résonance du désir de monstration. Aussi légitime que nous laissant interloqués sur ce qui nous est proposé de regarder parfois...

L'aventure reste belle pourtant quand nous parvenons à la décantation et cette, ces sélections 2006 sont le fruit d'un consensus très remarquable du comité qui s'est longuement interrogé sur la notion même de *PREMIER GESTE !* De ses ambiguïtés peut-être, de ses incertitudes, de son caractère plus intuitif et introspectif que rationnel. Une sélection n'est jamais « juste », encore moins objectivable. Mais cette constellation des propositions choisies nous a rassemblé sans guère de doutes malgré (grâce à ?) la diversité de nos parcours et de nos sensibilités.

Faut-il avoir peur de l'autoproduction ?

Sept films sur 21 sont complètement autoproduits et les productions « classiques » au sens quasi « industriel » du terme sont pratiquement totalement absentes. Les télévisions aussi. Ce n'est pas un choix, c'est un constat. Leur divorce avec toute forme de création semble un fait malheureusement acquis, y compris dans les quelques fiefs de résistance connus il y a si peu d'années derrière nous...

Mais la tendance très généralisée à l'autoproduction (sous toutes ses variantes bricolées et artisanales) est loin d'être en soi un motif de réjouissance. Loin de manifester une autonomie

GESTE!

Jury court

de création faisant fi de la course d'obstacle des recherches de financement et des phases obligées d'« écriture », elle manifeste trop souvent, au contraire, isolement, désengagement institutionnel, absence de recul et de regard critique complice bien plus cruel que la pauvreté des moyens de production proprement dits.

Convergences, passerelles, rencontres, croisements

La réalité « augmentée » du cinéma aujourd'hui n'est plus le dépassement de l'espace de projection du film, mais le caractère irréversible de la multiplication de ses modes de diffusion, d'exposition, de circulation et donc d'appréhension, de perception et de partage.

Les décloisonnements interdisciplinaires, les échanges d'expériences, la variété des nourrissements référentiels, la diversification des démarches, n'ont jamais été aussi marqués. Provoquant et ce n'est pas un paradoxe, autant de confusion que de dynamiques explosant les frontières et étiquetages catégoriels. Porosités et transfusions permanentes irriguent démarche dite plastique, art vidéo, cinéma expérimental, démarche documentaire, fiction, voire photographie et création sonore.

Cette sélection PREMIER GESTE le manifeste aussi clairement qu'il est possible. Rompant avec le jeu du moi très en vogue ces dernières années. Rompant souvent avec un cinéma croyant excessivement en la puissance de la parole. A l'édification sur les causes « justes ». Manifestant un désir sinon de « cinéma primitif », premier, cherchant à se dépouiller, le plus possible des « modèles » des effets hypnotiques, des absorptions émotionnelles. Désirant se distinguer de la surabondance de signes, de la prolifération de sens, s'affranchir de l'accélération au profit de la durée, proposant de nouvelles manières de se considérer spectateurs. Un au-delà du thématique, du circonscrit, du « ce qu'il faut comprendre » pour nous permettre d'atteindre des états sensibles particuliers, singuliers où sourdent des questions universelles, toujours latentes, sur l'amour, le doute, la résistance, la guerre, l'engagement, l'effacement, la ruine, l'urbain, les notions de nature et naturel, le progrès, le renoncement... Bref de l'humanité, du politique et du poétique donc...

Didier Husson

Raphaël Bassan

Critique de cinéma généraliste depuis 1969, il a collaboré, entre autres, aux publications ÉCRAN et LA REVUE DU CINÉMA, à la revue d'art plastiques CANAL ainsi qu'au quotidien LIBÉRATION. Il se spécialise, tout en continuant à écrire sur tous les types de films, dans la défense du cinéma expérimental. Il cofonde, en 1971, LE COLLECTIF JEUNE CINÉMA, coopérative de diffusion indépendante, toujours active. Il a réalisé trois courts-métrages. Rédacteur, aujourd'hui, des magazines BREF et ZEUXIS.

Antonie Bergmeier

Responsable de la programmation cinéma et audiovisuel du MAC/VAL, du Val-de-Marne, elle organise depuis 2004 des programmes réguliers autour du film d'artistes, le film de plasticien, l'art vidéo, le cinéma expérimental, le film essai et le documentaire de recherche confondus. Chargée de programmation, elle a réalisé la première rétrospective Tod Browning au musée d'Orsay en 2000, travaillé au sein de l'équipe de la programmation de l'auditorium du Louvre entre 2000 et 2004 (Rétrospective Roberto Rossellini, Icônes, Images de la pensée, Du muet au parlant...). Elle a collaboré à l'édition du catalogue JEUNE, DURE ET PURE - Une histoire du cinéma expérimental en France.

Jean-Paul Fargier

Né en 1944, à Aubenas. Réalisateur TV, journaliste, critique d'art et de cinéma; professeur de cinéma et de télévision à l'Université Paris 8. A collaboré à TRIBUNE SOCIALISTE, CINÉTHIQUE, LES CAHIERS DU CINÉMA, LE MONDE, LIBÉRATION, ART PRESS... et maintenant à TRAFIC, VERTIGO, IRONIE, CINÉMACTION, TURBULENCES VIDÉO, FUSÉES, LES ACHARNISTES. A publié ATTEINTE À LA FICTION DE L'ÉTAT (roman, Gallimard), LES BONS A RIEN (pamphlet, Gallimard-Presses d'aujourd'hui), JEAN-LUC GODARD (essai, en col. avec Jean Collet, Seghers), NAM JUNE PAIK (essai, éd. Art Press), L'INVENTION DU PAYSAGE (essai, Isthme), THE REFLECTING POOL, YELLOW NOW).

Leslie Lagier

Après des études en esthétique et théorie du cinéma à l'Université Panthéon-Sorbonne, elle suit une formation professionnelle en documentaire. Parallèlement à ses études, elle développe actuellement un long-métrage documentaire et écrit un nouveau court-métrage de fiction.

Jury long

Olivier Bruand

Délégué général du GNCR (Groupement national des cinémas de recherche), Olivier Bruand a travaillé dans l'exploitation cinématographique ainsi que dans diverses collectivités territoriales.

Brahim Fritah

Brahim Fritah (né en 1973) a étudié à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) de Paris, dans la section vidéo/photo. Il a réalisé CHRONIQUE D'UN BALAYEUR (1999, 22') et un documentaire, EL CENSO (2001, 27'). Il travaille actuellement sur son projet de long métrage SLIMANE LE MAGNIFIQUE.

Fanny Guiard

Après des études de littérature et de cinéma Fanny Guiard a réalisé un premier documentaire en 2000 CETTE MÉMOIRE QUI SE TAIT (52'), un portrait de sa grand-mère, jadis artiste de renom, atteinte de la maladie d'Alzheimer, film qui a été sélectionné au CINÉMA DU RÉEL en 2001. Son deuxième film TERRA MAGICA (72'), autour de l'imaginaire et de l'univers bergmanien, sortira en salles au premier trimestre 2007.

Fanny Guiard écrit son premier long-métrage de fiction, SUR LE SEUIL, accueilli dans le cadre d'une résidence d'écriture au MOULIN D'ANDÉ (CECI) et se prépare à tourner son troisième documentaire UN AMOUR D'AMI. Elle participe enfin à la production de documentaires de création au sein de FUTURIKON depuis 2004.

Jérôme de Missolz

De ENTRÉES DE SECOURS sur le mouvement punk à JAN SAUDEK dans les caves interdites du communisme moribond, de YOU'LL NEVER WALK ALONE au cœur de Liverpool la rouge à JOEL-PETER WITKIN trip américain aux limites de l'éthique artistique, du FLAMBE au bout de la nuit des joueurs aux RIVES DE L'ÉTANG DE BERRE dans la tourmente néo-fasciste, de LA MÉCANIQUE DES FEMMES sur l'obscénité et l'érotisme comme principe vital à YVES SAINT LAURENT-TOUT TERRIBLEMENT sur les affres de la création, de ZONE REPTILE histoire d'une libération par la musique à SANS TITRE histoire d'un suicide par l'image, du documentaire à la fiction, du long au court, de la télévision au cinéma, des arts plastiques, la musique jusqu'à la politique, Jérôme de Missolz est avant tout un expérimentateur de formes, un réalisateur indépendant qui s'acharne à briser les codes, les normes, les idées reçues...

Comité de sélection

Manuel Briot

Didier Husson

Véronique Barani

Co-fondatrice de l'association de diffusion de vidéos d'artistes EST-CE UNE BONNE NOUVELLE qu'elle dirige depuis 2002. Elle conçoit et présente des programmations/diffusions en fonction du lieu qui la reçoit et à partir des œuvres de la collection.. Dans l'esprit de "montreur d'images", ces interventions ont été présentées entre autre au LIEU UNIQUE à Nantes, au bureau des rencontres internationales Paris/Berlin, à la galerie LA VILLA DES TOURELLES à Nanterre, et aussi à Rio au Brésil, à Bangkok en Thaïlande, à Yokohama au Japon....

Sabrina Malek

Co-réalise avec Arnaud Soulier CHEMINS DE TRAVERSE (1996), PAROLES DE GRÈVE (1996), UNE AUTRE ROUTE (1999-2001), RENÉ VAUTIER, CINÉASTE FRANC-TIREUR (2002) et UN MONDE MODERNE (2004).

Résidence de cinéastes au Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire qui consistait notamment à accompagner des projets de films documentaires de salariés de Comités d'Entreprises (2002-2003)

Encadre l'atelier de programmation audiovisuelle du canal interne de la maison d'arrêt de Paris la Santé et participe à la réalisation collective de l'installation numérique VOIR LES YEUX FERMÉS (2003-2004)

Eric Vidal

Titulaire d'un DEA en Esthétique de l'image, critique d'art et de cinéma, Eric Vidal a participé aux programmations de différentes structures (ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS, PEUPLE & CULTURE MARSEILLE). Collaborateur des revues LE VOYEUR et HORS CHAMP, il est aujourd'hui rédacteur à LA PENSÉE DE MIDI, revue littéraire et de débat d'idées.



A verdad do gato (La part du chat)

Jeremy Hamers - 2006 - 52 min - Beta sp - Belgique - vost français

Production : Trikolon Productions - Distribution : Wallonie Image Production

Carmo do Rio Verde, au Brésil, est un village qui vit de l'exploitation de la canne à sucre. Une entreprise y gère toute la fabrication d'alcool, possède ou loue tous les champs et mobilise deux mille ouvriers, dont mille deux cents saisonniers recrutés par "El Gato", "le Chat". Le travail et l'exploitation commencent. Entre sueur et cendres, le film aborde de façon poétique le prix humain de la richesse du Brésil, de son carburant "propre".

Filmographie : Dehors 2003, Heck 2004, Socialspotzum Thema Wasser 2004, CD 2004



Le Cercle des noyés

Pierre-Yves Vandeweerd - 2006 - 75 min - Mini DV - Belgique / France - vost français

Production : Cobra films, Zeugma films et GSARA - Distribution : DISC

Le Cercle des noyés est le nom donné aux prisonniers politiques noirs en Mauritanie, enfermés à partir de 1986 dans l'ancien fort colonial de Qualata. Ba Fara est l'un de ceux-ci.

Ce film donne à découvrir le délicat travail de mémoire livré par l'un de ces anciens détenus qui se souvient de son histoire et de celle de ses compagnons. En écho, les lieux de leur enfermement se succèdent dans leur nudité, dépouillés des traces de ce passé.

Filmographie : Témoins jusqu'à la mort 1996, Maalouma, la voix de l'opposition 1997, Sida d'ici et de là-bas 1998, Némadis, des années sans nouvelles 2000, Racines lointaines 2002, Closed District 2004



L'Europe après la pluie

Jérémy Gravayat - 2006 - 45 min - Beta sp France

Autoproduction

Film-tombeau / pour ceux qu'on a oublié / le long des routes qui mènent à l'occident / le long des frontières électriques / pour ceux qui sont morts silencieux dans les cales / ceux qui n'ont pas eu le temps de renaître / en esclaves modernes / de l'autre côté / de notre côté.

Filmographie : La rencontre 2002, Un autre jour sur la plage 2002



Histoires d'œufs

Emmanuel Roy - 2006 - 43 min - Beta sp France

Production : Yumi Productions

Les sorciers de l'ancien monde effaçaient les traces qui conduisent aux tombeaux. À la fin des funérailles, ils s'éloignent à reculons, en tamisant la neige ou en couvrant de branches leurs empreintes de pas dans la boue. Tout ça pour éviter que les morts ne les suivent. Ou que les vivants ne soient tentés de rejoindre les morts. Mais certains vivants ne se résignent pas. En secret, ils rassemblaient leurs souvenirs, s'en faisaient un bagage et partaient sur les traces de l'ami disparu.

Les hommes de l'ancien monde pensaient que seule la grue pouvait atteindre la terre des immortels.

Filmographie : Ici à la tombée du jour 1999, Mémoire en chantier 2002, Une journée pour rebondir 2003, Cheval Vapeur 2003.

Paraiso

Felipe Guerrero - 2006 - 55 min - Beta sp - Colombie

Autoproduction

Tirant son inspiration du Nadaïsme, un mouvement d'avant garde et rebelle éclos au début des années 1960 en Colombie, le réalisateur nous offre sa vision poétique de l'histoire de son pays ainsi qu'un portrait intimiste de la société colombienne actuelle, loin des clichés et des stéréotypes.

Premiers pas

Marc Gourden - 2005 - 59 min - Beta numérique - France

Production et distribution : GREC

PREMIERS PAS décrit la manière dont l'institution militaire (la Marine Nationale) accueille aujourd'hui les nouveaux engagés et comment, dans le même temps, elle accompagne certains marins dans leur retour à la vie civile. S'il faut peu de temps pour ressembler à un militaire, il se pourrait bien qu'une reconversion engage un plus long travail. Entre ces débuts et fins d'histoires, il y a la vie au large.

Filmographie : Des Hommes d'intérieur 1999

Tout refléurit

Aurélien Gerbault - 2006 - 78 min - Beta numérique - France

Production et distribution : Qualia Films

Tous les jours, Pedro Costa se rend en bus dans un quartier de Lisbonne appelé Fontainhas. Jours après jours, Pedro filme les habitants de ce bidonville.

TOUT REFLEURIT est un film qui se situe à la marge du travail de Pedro Costa : nous suivons le cinéaste sur le tournage de son nouveau film EN AVANT JEUNESSE, et dans le lien indéfectible, particulier, qui se dessine peu à peu, et qui unit son travail et sa propre vie. Car c'est en approchant le quotidien de l'homme que nous pouvons comprendre le cinéaste... TOUT REFLEURIT est le portrait d'un homme cinéaste, Pedro Costa, à Lisbonne, en marge du tournage de son dernier film. Portrait d'un homme, portrait de son travail...



La traversée

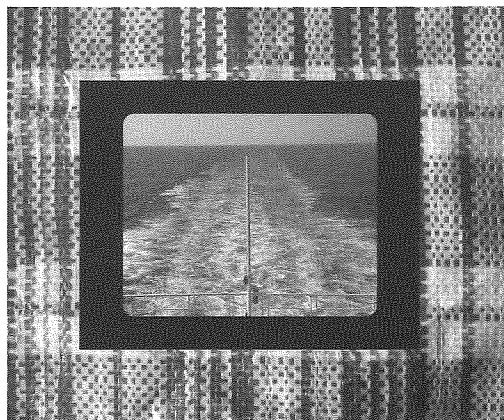
Elisabeth Leuvrey - 2006 - 55 min - Beta numérique - France

Production : Alice Films et Artline Films

Distribution : Alice Films

Chaque été, ils sont nombreux à transiter par la mer entre la France et l'Algérie... Depuis le huis clos singulier du bateau, au cœur du va-et-vient et dans la parenthèse du voyage, ces femmes et ces hommes bringuebalés, chargés de sacs et d'histoires, nous racontent autrement l'immigration.

Filmographie : Matti Ke Lal, fils de la terre 1998



Schuss!

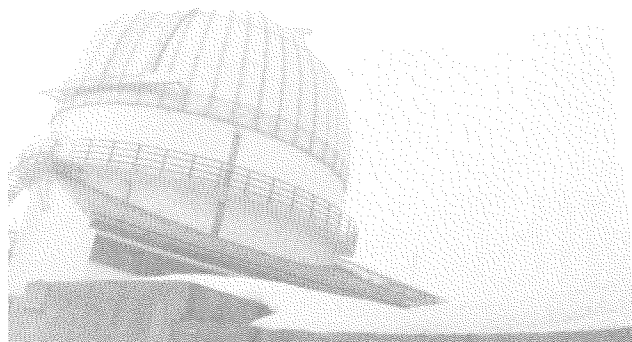
Nicolas Rey - 2006 - 123 min - 16 mm - France
Autoproduction - Distributeur : Lightcone

Un film qu'on pourrait prendre pour un documentaire un peu étrange sur les sports d'hiver est soudain déclaré par son auteur avoir pour sujet l'aluminium. Les chapitres évoquent alors l'histoire économique du XXème siècle, la mort du dieu Progrès dans les vallées des Alpes et en filigrane la question de l'Etat et de l'Industrie.

Filmographie : Postier de nuit 1995, Terminus for you 1996, opera mundi 1999, Les soviets plus l'électricité 2001



PREMIER GESTE LONG



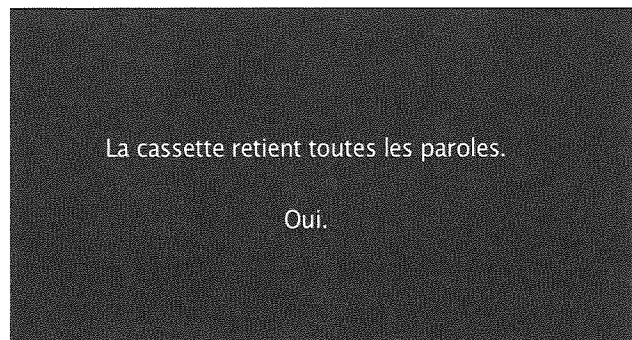
L'autre matin... en attendant Mario Rigoni Stern

Jean-François Neplaz / Elisa Zurlo - 2006 - 12 min - 35 mm
France - vostf

Production et distribution : Film et Son, Film Flamme / Le Sacre

L'autre matin... Un marcheur parcourt, en une promenade âpre, les paysages hivernaux des environs d'Asiago dont tout évoque les expériences, les paysages et les hommes racontés par l'écrivain Mario Rigoni Stern.

Filmographie sélective : La Blanche 1986, Ante-Inferno 1987, "Tu," un film polonais 1990, Chemin Soleil couchant 1992, Cancer 1992, Vivants et nus 1994, Signe ascendant 1996, Au théâtre 1996, Besoin de rien 2003, D'abondance 2005...



La cassette

Soufiane Adel - 2006 - 20 min - Beta sp - Algérie/France - vostf

Autoproduction

Août 1989, ma mère Zouina quitte la Kabylie avec mes deux sœurs, mon frère et moi, pour rejoindre mon père, mécanicien en France. Trois mois plus tard, elle reçoit une cassette d'Algérie...

Filmographie : Le cousin d'Algérie 2002, Nuits Closes 2004, La décalogie Vincent V : Chapitres 1,2,5,6 : Consultation 2005, Périphérique 2005, Contestation 2006, Barbichette 2006



Chroniques

Clément Cogitore - 2006 - 30 min - 35 mm - France

Production et distribution : GREC

Un essai/poème cinématographique mêlant images d'archives et de fiction autour de la représentation du passé, de l'histoire et de sa fictionnalisation. A partir de deux personnages/figures, des fragments de réflexion sur l'exode, l'exil et leurs mythologies.



Effroi

Natacha Nisic - 2005 - 8 min - Beta num - France

Production : Fin avril - Distribution : Paris Musées

«Effroi» est une suite de "vues" des plans d'eau du camp de Birkenau, traces visibles de l'horreur du lieu. Non loin de là, à Birün, petite ville industrielle située à 3 kms d'Auschwitz, des enfants jouent sous le regard de leurs familles.

Filmographie : Durable 1991, Au sujet d'un secret entre vous et moi 1993, La Tour 1994, Le Suicide des objets 2002, Greieschiecher Wein 2002, Histoires d'écrivains 2002, Kyoto 2002, Christophe Hein 2003, La Vue de Birkenau 2004, Exhibition 2004

PREMIER GESTE



Eût-elle été criminelle...

Jean-Gabriel Périot - 2006 - 10 min - Beta sp - France

Production : Envie de Tempête - Distribution : Heure Exquise !

France, été 1944. Le châtimement public de femmes accusées d'entretenir des relations avec des soldats allemands pendant la guerre.

Filmographie sélective : Gay 2000, Loving flirts 2000, Before I was sad 2002, Devil Inside 2004, Dies Irae 2004, Rain 2004, We are winning dont forget 2004, Lovers 2004, Undo 2004.



Maisama m'a dit

Isabelle Thomas - 2006 - 28 min - Beta sp - France

Production et distribution : AGAT film et Cie-

Un homme dessine sur les murs de sa ville, Dakar. Il s'appelle Maisama et raconte des histoires, des histoires étranges.

Filmographie : On n'a pas des métiers faciles...2000

COURT



new york zéro zéro

Jérôme Schlomoff - 2006 - 21 min - 35 mm - France

Production : Nathalie Trafford

New York, 19 mars 2003, 20h00. L'Amérique vient d'entrer en guerre contre l'Irak. A ces images répondent celles de New York comme un monde dévasté. Puis vient la rencontre avec Jerzy W. Sulek. Il nous livre son regard sur la question:

« comment habiter la ville aujourd'hui » ?

Filmographie sélective : Vision n°1 2002, Camera deisogni 2002, Trafic-City 2003, La Conserverie 2003, Agostino Malco 2003, Usine fleuve 2003, Villa Noailles 2004, Mallet-Stevens 2004.



La petite fille et la mer

Aminatou Echard - 2006 - 27 min - Beta sp - France

Autoproduction

Entre désirs et cadre dans lequel on est élevé, l'amour en dérouté jusqu'à enfermer l'autre dans un rôle pour justifier celui qu'on se donne. Comment les relations humaines s'inscrivent-elles dans des codes et des rôles qui, s'ils sont déstabilisés, font que l'on ne sait plus aimer ?

Filmographie : Voir Venise 2003, Sans mémoire 2003, Gens de Potosi 2003, Carré 2005, L000 2005



La prisonnière du pont aux Dions

Gaël Lépingle - 2005 - 27 min - Beta sp - France

Autoproduction

J'avais quatorze ans lorsque Georges Besse fut exécuté. Quelques mois plus tard, les membres d'Action Directe furent arrêtés dans une ferme du Loiret, non loin d'Orléans où j'habitais. J'en perçus des mots, des noms, des images, réduits au fait divers. Et puis plus rien. Un nom m'était resté cependant. Celui de Nathalie Ménigon.

Filmographie : Les Mercredis 1999, Je préfère la réalité 2003



Solo ida (Aller simple)

Manuel Soubiès - 2005 - 35 min - Beta num - Espagne
vostf

Production : Unsolomundo producciones sociales

Le Déroit de Gibraltar, d'une longueur de 14 km dans sa partie la plus étroite, sépare le Maroc de L'Espagne, l'Afrique de l'Eldorado européen. La fermeture progressive des frontières européennes, a "condamné" les marocains et autres candidats au voyage à émigrer clandestinement à travers les eaux dangereuses du Déroit sur des embarcations de fortune. 10000 personnes seraient mortes noyées dans cette tentative.

Filmographie : Fin d'étape 1993



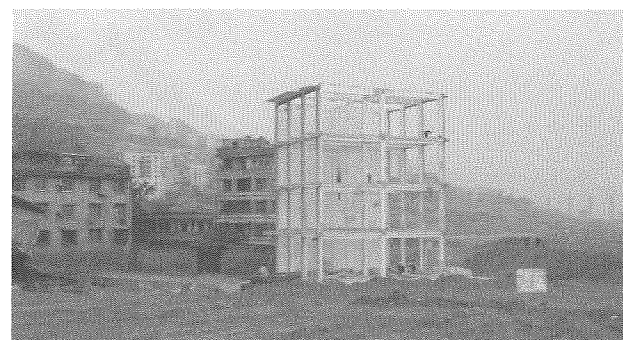
Sonate blanche

Manon Coubia - 2006 - 27 min - Beta sp - Belgique

Production et distribution : Atelier Jeunes Cinéastes

« J'ai six ans. Je suis dans une salle de classe et il y a plein de lumière qui arrive des fenêtres derrière moi un garçon de ma classe, Philippe il s'appelait, s'est approché à mon oreille et m'a murmuré un secret... et son secret, je ne l'ai jamais entendu... »

Filmographie : La saison prochaine 2006 (Film d'atelier)



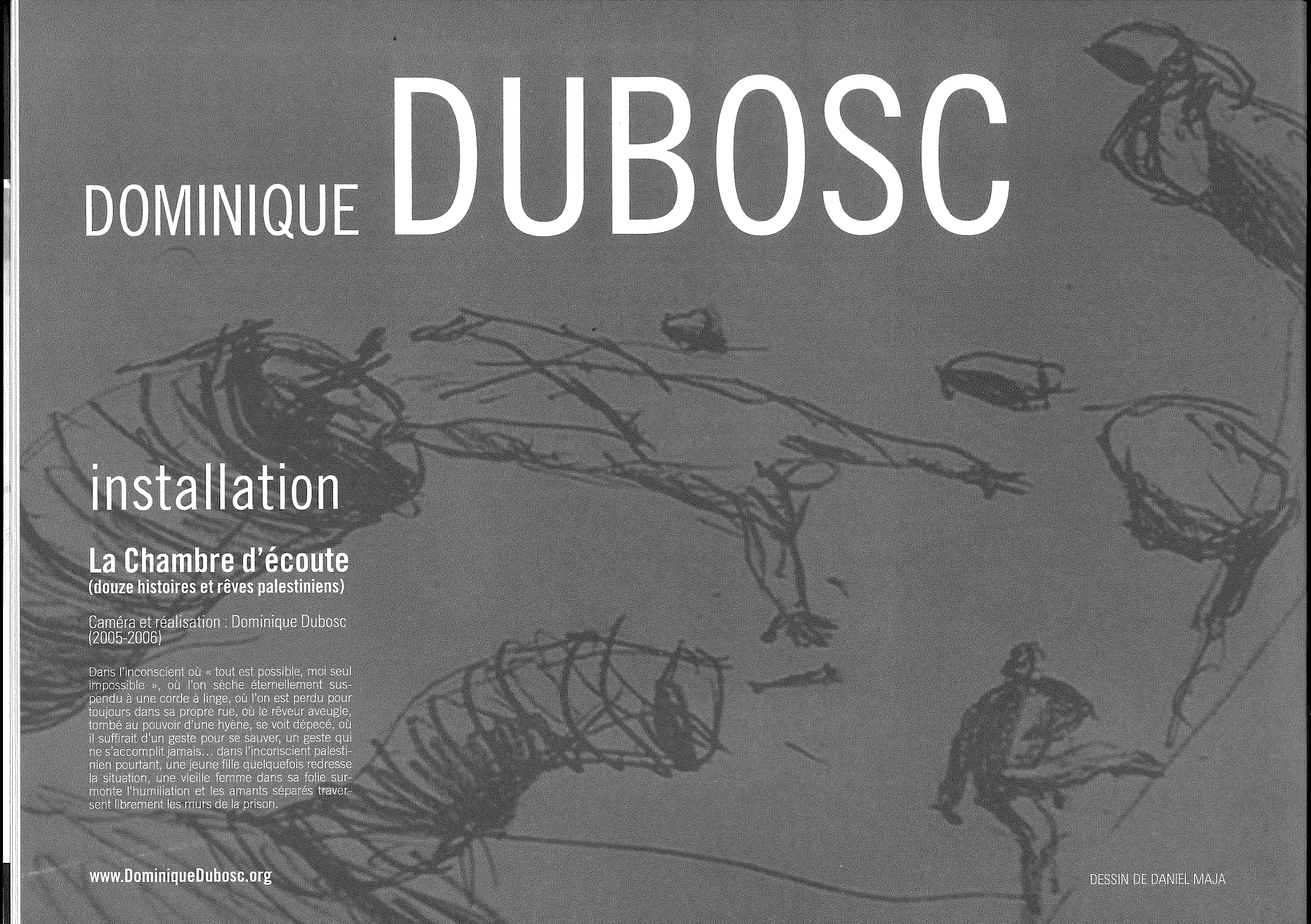
Zone of initial dilution

Antoine Boutet - 2006 - 30 min - Beta sp - France - vostf

Autoproduction

La transformation urbaine de la région des Trois-Gorges en Chine bouleversée par la mise en oeuvre du plus grand barrage hydraulique au monde. Avant la fin du chantier prévu en 2008, un état des lieux des villes et des berges du Yangtze et les conséquences sur le paysage et les populations dans la perspective planifiée de l'ultime montée des eaux.

Filmographie : Conservation- Conservation 2006, Utopia 2005, Plus ou moins 2003, Causes toujours 2002, Vue imprenable 1999



DOMINIQUE DUBOSC

installation

La Chambre d'écoute (douze histoires et rêves palestiniens)

Caméra et réalisation : Dominique Dubosc
(2005-2006)

Dans l'inconscient où « tout est possible, moi seul impossible », où l'on sèche éternellement suspendu à une corde à linge, où l'on est perdu pour toujours dans sa propre rue, où le rêveur aveugle, tombé au pouvoir d'une hyène, se voit dépecé, où il suffirait d'un geste pour se sauver, un geste qui ne s'accomplit jamais... dans l'inconscient palestinien pourtant, une jeune fille quelquefois redresse la situation, une vieille femme dans sa folie surmonte l'humiliation et les amants séparés traversent librement les murs de la prison.

1 - CRUAUTÉ DE L'OBSERVATION ET TENDRESSE DU REGARD

SÉQUENCE 1

Le documentariste ou le roman d'enfance

1989 - 42 min

Production : Kinofilm et La Sept

Dans un beau salon parisien, un homme raconte à sa mère, en feuilletant l'album de famille, l'histoire merveilleuse et tragique de son enfance. Entre deux épisodes de ce "roman", on voit des extraits de six films documentaires réalisés vingt ans plus tard par l'enfant devenu homme. LE DOCUMENTARISTE OU LE ROMAN D'ENFANCE propose ainsi, à la manière de Georges Perec, deux récits indépendants, croisés chapitre par chapitre.

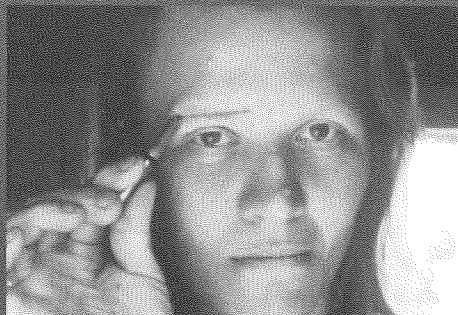


Manojhara ou la léproserie Sainte Isabelle

1969 - 21min

Production : Les Films de la Commune

Quand la maladie devient trop visible, la léproserie reste le seul refuge. Beaucoup de lépreux croient alors que "la vie est finie". En fait, loin du regard et de la peur des bien portants, une nouvelle vie commence : dès lors qu'il accepte l'image de lui-même que lui renvoient les autres malades, l'interné peut trouver "une nouvelle manière d'être".



Los dias de nuestra muerte (les jours de notre mort)

1970 - 16 min

Production : Les Films de la Commune

Choses vues dans les mines d'étain de Bolivie à l'époque du massacre de la Saint-Jean.



SÉQUENCE 2

L'Affaire LIP / Le goût du collectif

1976 - 55 min et 10 min

Production : Sonimage et l'INA

La grève mythique de la manufacture horlogère LIP, plus connue sous le nom de "Conflit LIP", a été par l'importance des questions posées, par ses formes d'organisation, par son ampleur et sa popularité, l'un des grands événements sociaux de la seconde moitié du XX^e siècle. Ce film, réalisé sous le contrôle des travailleurs, raconte leur lutte de l'intérieur.



SÉQUENCE 3

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer

1998 - 68 min

Production : Kinofilm

Captation de la pièce de Copi : L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER, mise en scène par Philippe Adrien, en deux plans-séquences.



Les quatre jumelles se font belles

2002 - 12 min

Production : Kinofilm

Dans les coulisses des QUATRE JUMELLES de Copi. Mise en scène de Daisy Amias.



SÉQUENCE 4

Duane Michals

1993 - 13 min

Production : Arte - Série Contact

Plans minutes

4 plans de Dominique Dubosc / 12 plans de Robert Kramer 1995

Production : Kinofilm
Série de plans fixes d'une minute à la manière des films

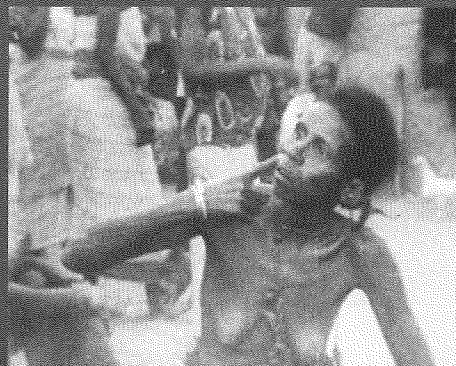
réalisés par les opérateurs Lumière.

Jean Rouch, premier film, 1947 - 1991

1991 - 26 min

Production : Kinofilm

Le premier film de la filmographie de Jean Rouch AU PAYS DES MAGES NOIRS n'est pas réellement son premier film : il fut monté à partir d'images tournées par lui en 1947, mais organisées dans un ordre qui n'était pas le sien et surtout, accompagnées d'un commentaire colonialiste dit par un radio-reporter sportif... Devant nous, Jean Rouch improvise un nouveau commentaire en harmonie avec ses images et termine ainsi, en 1991, son "premier film".



DOMINIQUE DUBOSC

SÉQUENCE 5

Célébrations

2000 - 38 min

Production : Kinofilm

Du 16 janvier au 28 février 1991, j'ai vécu la guerre du Golfe comme un interminable cauchemar. J'en suis arrivé à une véritable dépression. C'est dans cet état que je suis parti pour New York où je devais rencontrer le poète et cinéaste Jonas Mekas. Le film commence sur l'autoroute, entre l'aéroport et Manhattan : est-ce la grandeur du Triboro bridge, la pluie sur le pare brise du taxi, le souvenir d'autres arrivées semblables ? Quelque chose en tout cas m'a ramené dans la vie et j'ai su, avec une sorte d'évidence, que je devais célébrer cette vie retrouvée, que c'était la seule réponse que je pouvais faire à la guerre. C'est ainsi qu'avant même de le rencontrer, j'ai rejoint Mekas, qui a toujours opposé dans ses Journaux filmés de simples instants de vie aux images sans vie des médias.

News of the day

Jonas Mekas - 1965-1975 - 12 min

Dans les années 60, un groupe de cinéastes américains de gauche fonde l'agence Newsreel pour s'opposer à la désinformation des médias. Fidèle à lui-même, Jonas Mekas filme plusieurs séquences présentant des scènes de la vie quotidienne comme des "News of the day" (des Nouvelles du Jour)... Ces petits poèmes instantanés n'opposent pas simplement certaines « nouvelles » à d'autres, mais la vie même à la non-vie.



News of the day

Dominique Dubosc - 2001-2006 - 9 min

Production : Kinofilm

Cinq séquences : Un match amical / Sur la plage de Gaza
Alice n'est plus à l'hôtel Impérial / Père et fils/ Maha lisait Tchekhov sur la véranda.

2 - LA BEAUTÉ ET LA RÉSISTANCE

SÉQUENCE 6



Croquis palestiniens

2004 - 21 min

Production : Kinofilm

Douze croquis de la Palestine occupée quatre ans après le début de la seconde Intifada.



La chambre d'écoute

2006 - 39 min

Production : Kinofilm

Début 2005, une villageoise des environs de Ramallah me raconte, comme l'ayant vu la veille, la merveilleuse initiative d'une jeune mariée sur un barrage israélien et l'heureux dénouement qui s'ensuit.

L'histoire est en fait une légende urbaine qui circule depuis octobre 2000 (début de la seconde Intifada). Mon informatrice m'avait donc trompé... mais son récit est vrai : il traduit parfaitement le fait de l'Occupation et les leçons que le peuple palestinien a tirées de l'expérience collective de la première Intifada. J'imagine aussitôt qu'il doit être facile de trouver plusieurs histoires similaires. Je n'en trouve pas, mais je poursuis mes recherches sur cette frontière entre le réel et l'imaginaire. Les douze « histoires » que je réunis au long de l'année 2005 comprennent des rêves nocturnes, des comptines, des lettres d'amour, des fables et de simples témoignages, qui ne sont pas les moins étranges.

3 - CONNAISSANCE DES AUTRES ET CONNAISSANCE DE SOI



La lettre jamais écrite

1990 - 55 min

Production : Série Live/ Arte

Toute l'idée de la fameuse série LIVE se ramène peut-être à cette simple proposition : voyons ce que vous êtes capable de raconter en un plan-séquence d'une heure.

Alors je raconte, le plus souvent derrière la caméra, parfois à côté, parfois devant. Je raconte les moments rares où, dans ses dernières années, mon père m'a fait partager son amour du Japon, m'a répété ce qu'il croyait digne d'intérêt, ce qu'il croyait vrai, ce qu'il aurait voulu pour moi. Et m'a finalement laissé partir sur mes propres chemins.



Réminiscences d'un voyage en Palestine

2004 - 38 min

Production : Kinofilm

En juillet 2002, le dessinateur Daniel Maja est invité en Palestine par le Consulat de France à Jérusalem et le Ministère palestinien de la Culture, pour relancer un projet d'écoles de dessin à Ramallah et à Gaza. Je décide aussitôt de l'accompagner.

Mon projet n'est pas de rendre compte de la "mission Maja" (vouée dès le départ à l'échec en raison du couvre-feu imposé aux grandes villes de Cisjordanie et des incursions israéliennes qui ravagent Gaza), mais de construire un film sur la confrontation de nos deux regards.

Le film prend forme lentement, longtemps après le voyage, car Maja, qui ne travaille jamais "sur le motif", a toujours besoin de plusieurs mois pour que ses impressions se fondent dans son imaginaire.

Tout au long du printemps 2003, un jour par semaine, il accepte d'improviser sous l'œil de la caméra, dessinant des images qui évoquent à la fois la Palestine et un fond plus vaste, peuplé de son bestiaire habituel. De mon côté, je passe plusieurs mois avec mon monteur à retravailler les images tournées sur place : à leur donner une qualité picturale et un fond sonore (en grande partie imaginaire) qui en font des réminiscences plutôt que des "notes de voyage".

Le film qui résulte de ces deux élaborations est la mémoire d'un voyage, ou plutôt, un voyage dans la mémoire des deux voyageurs.

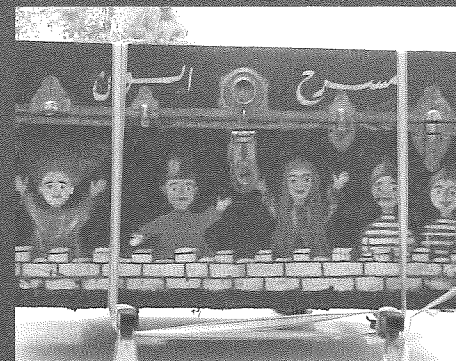


Palestine Palestine

2002 - 76 min

Production : Kinofilm et Les Films d'ici

Palestine Palestine se présente comme un triptyque, à la manière de certaines peintures flamandes d'autrefois : dans la partie centrale foisonnent des petites scènes de la vie quotidienne dans le camp de réfugiés de Dheisheh, à côté de Bethléem, tandis que dans les deux parties latérales, un marionnettiste et sa femme montrent leur spectacle de villages en villages, malgré les barrages et les dangers de plus en plus grands. Ce tableau des Territoires Occupés, au début de la seconde Intifada, est simplement introduit par un bref rappel des lois israéliennes de l'Occupation qui régissent la vie des Palestiniens depuis juin 1967. Il n'y a pas d'autres commentaires. (Le film a été tourné au printemps 2001, c'est-à-dire au cours des 100 premiers jours du gouvernement Sharon et de sa grande escalade militaire.)



JEAN-DANIEL POLLET

C'est terrible. J'étais en train d'écrire le texte d'un film de mon ami Jean-Daniel Pollet, et voici qu'à la suite de son décès il m'échoit de réaliser ce film, toute tristesse bue. Quand il m'a proposé de collaborer avec lui, j'étais fier à la perspective de figurer au générique d'une œuvre d'un des cinéastes que j'admire le plus. Il me revient d'inscrire son nom - mais comment ? - au générique de fin d'un film de moi qui n'aurait jamais existé sans lui et qui sera toujours pour moi un film de lui réalisé par moi, selon sa volonté. Chose rare : le scénario contient toutes les images du film. Les images de ce film existent donc déjà, et en même temps elles n'existent pas. Ce ne sont pas les images réelles du film. Même si leur ordre est le bon, elles ne font qu'un album. Elles ne sont pas encore un film. Ces photos sont des germes, qui doivent pousser, grandir, devenir des images.

Les mots écrits ne sont pas encore les mots prononcés, les descriptions d'action ne sont pas encore des gestes incarnés, et même les dessins précis de spatialisation ne sont encore que des dessins. La métamorphose en images des photos que Jean-Daniel Pollet a prises pour composer un film dont j'ai reçu de lui la charge de le mener à bout, passe par leur filmage et leur montage. Il s'agit de créer un tempo. Le tempo, je l'ai certes un peu préfiguré quand j'ai écrit le texte qui sert de voix au film, en choisissant un rythme de phrase et même un placement des phrases, mot par mot, face à certaines suites d'image. Placement que Jean-Daniel Pollet a conservé en général. Ce tempo sera tout autre dès que ces images s'enchaîneront vraiment à leur rythme propre. Et il me reste à le trouver.

Il m'appartiendra aussi de métamorphoser le tour autobiographique que j'avais donné à la voix du film, avec l'assentiment de celui qui devait réaliser. J'avais inventé pour lui un je, un déploiement de son je. Maintenant qu'il n'est plus là, il me faut trouver mon regard sur lui. Il ne m'en avait dicté que deux mots, Jean-Daniel, en me commandant ce texte : inquiétude, sérénité. J'avais compris qu'il parlait de son inquiétude, de sa sérénité, sa vie près de son terme, son œuvre en voie d'achèvement précipité. C'est à partir de ces deux mots, tels que je les entendais, que j'ai élaboré le texte comme une confession de Pollet.

Maintenant qu'il n'est plus là, et que cette autobiographie écrite par un autre va devenir un film posthume exécuté par cet autre, j'envisage d'enrouler autour du fil autobiographique un fil biographique

autre. Sa belle-fille l'a filmé en train de prendre des photos pour *JOUR APRÈS JOUR*. Je l'ai filmé moi-même quelques années plus tôt. Il reste à trouver, si l'idée est tenable, où et à quelle dose convoquer ces images en mouvement dans le concerto des images fixes. J'ai réalisé de nombreux films sur des artistes, exercices d'admiration autant que de transmission, mêlant analyses et citations. C'est la première fois, et c'est heureux que ce soit au cinéma, avec toute la liberté du cinéma, que je suis amené à sauter ce pas : créer sur un artiste, de plein droit et à sa place, ce qui définit la mienne, une œuvre qui sera entièrement composée de lui et totalement fabriquée par moi. Comme un testament pour lui, comme une promesse tenue pour moi. Deux façons réunies de travailler avec. Il voulait faire ce film avec moi. Je ferai ce film avec lui.

Jean-Paul Fargier, novembre 2004

Dieu sait qui

Pierre Borker - 2006 - 45 min - France

Production : La Huit Production

Jean-Daniel Pollet (1936-2004) : une variation autour d'un corps absent, une promenade subjective qui convoque les témoignages de collaborateurs, des souvenirs anecdotiques, des errances dans des lieux dont il aurait tiré matière.

Filmographie de Pierre Borker : *A pied d'œuvre* 1998, *Les lois de la gravité* 1999, *Contes politiques 1 « Affaires d'Etat »* 2000, *Contes politiques 2 « Interprétations »* 2002



Contre-courant

Jean-Daniel Pollet - 1991 - 10 min - France

Production : Son et Image de Gentilly

Sur des images et des photographies d'immeubles et d'objets spécifiques du paysage urbain, sans aucune présence humaine, une voix raconte la recherche d'une chose qu'elle ne connaît pas, cachée à ses regards dans Paris. Cette évocation poétique d'une enquête comparée à une quête mythologique, et dont l'objet est une rivière, la Bièvre, donne un ton étrange à ce court métrage, créant une atmosphère de menace contre la ville.

Filmographie de Jean-Daniel Pollet : *Pourvu qu'on ait l'ivresse* 1958, *La ligne de mire* 1960, *Gala* 1962, *Méditerranée* 1963, *Bassae* 1964, *Une balle au cœur* 1965, *Paris vu par...* 1965, *Le Horla* 1966, *Tu imagines Robinson* 1967, *Les Morutiers* 1968, *L'Amour c'est gai, l'amour c'est triste* 1968, *Le Maître du temps* 1970, *L'Ordre* 1973, *L'Acrobate* 1976, *Pour mémoire (la forge)* 1979, *Dieu sait quoi* 1995, *Ceux d'en face* 2000

Jour après jour

Jean-Daniel Pollet / Jean-Paul Fargier - 2006 - 65 min - France

Production : Ex Nihilo et Pierre Grise Distribution

Il habite le monde comme sa maison : immobile. Un grave accident l'a cloué là, en ce point du monde : une maison au milieu d'un grand jardin. Il ne peut plus parcourir le monde : il le contemple jour après jour depuis sa maison. Il est cinéaste. Il n'a vécu que pour faire des films. Toujours un de plus : envers et contre toutes les circonstances. Il imagine faire un film avec toutes ses images fixes, se ranimant par conjonction, juxtaposition, succession. Il en isolerait, dans le lot innombrable, ce qu'il en faut pour voir une année s'écouler, quatre saisons, jour après jour.

Jour après jour serait le titre. Le programme. Le seul scénario. Une année s'y écoulera - Une toute petite année parmi les milliards d'années du monde. Une vie s'y imprimera - Une petite vie parmi les milliards de vies du monde.

Filmographie de Jean-Paul Fargier : *Cerisy elles ont osé* 1973, *Notes d'un magnétoscopeur* 1979, *Paradis vidéo* 1981, *Joyce Digital* 1984, *Godard-Sollers : l'entretien* 1984, *Choses vues* 1985, *Robin des voix* 1986, *Mémoires d'aveugle* 1990, *Play it again, Nam* 1990, *Tardieu ou le voir-dit* 1991, *Charles Péguy* 1995, *L'Origine du monde* 1996, *Martial Solal* 1998, *Versailles, les jardins du pouvoir* 2000, *La Carnavalite* 2002, *Cocteau et cie* 2003, *Ma couleur préférée* 2004, *Les Voyageurs de la Korriganne* 2005

À VOIR ET À MANGER

Le cycle A VOIR ET À MANGER proposé par l'association DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN au CINÉMA DES CINÉASTES réunit durant tout l'automne une quarantaine de films documentaires autour de la nourriture, un thème dont les cinéastes du réel raffolent. En effet, qu'elle soit le reflet d'enjeux identitaires, de positionnements politiques, de configurations économiques et sociales, qu'elle alimente nos états psychologiques ou qu'elle participe au processus même de la création artistique, l'expérience nutritive exprime toujours un certain rapport au monde. De la convivialité des repas familiaux à la gastronomie des grands chefs, en passant par la diététique, l'agroalimentaire ou les rituels culinaires identitaires, c'est cette diversité au cœur de la matière culinaire que le cycle A VOIR ET À MANGER se propose d'explorer. L'occasion aussi de prendre la mesure des affinités qu'entre-tiennent l'art culinaire et le travail du cinéaste. Car sur la table de cuisine comme sur la table de montage, il s'agit bien toujours de mélanger des

ingrédients, d'imaginer des associations inédites et finalement de mettre en forme.

La soirée accueillie par LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES en écho à cette programmation est encore le reflet de cette richesse de l'approche documentaire. LES MANGEURS DE POMMES DE TERRE de Yann Paranthoën, maître incontesté du documentaire sonore, est une passionnante invitation à voyager dans l'univers de Vincent Van Gogh, à travers les différentes strates qui composent le tableau éponyme du peintre pour tenter d'en épuiser le sens. Avec NOTRE PAIN QUOTIDIEN, Nikolaus Geyrhalter nous propose une plongée vertigineuse dans le système inhumain de l'industrie agro-alimentaire. Deux séances pour s'offrir le meilleur "à entendre, à voir et à manger"...

Hélène Coppel

Déléguée générale de Documentaire sur Grand Ecran

Les mangeurs de pommes de terre

Yann Paranthoën - 1989 - 120 min - France

Production : Première diffusion le 5 novembre 1989 dans le cadre de l'atelier de Création Radiophonique de France Culture et rediffusée le 8 avril 1990

Ce documentaire radiophonique est un hommage au tableau « Les mangeurs de pommes de terre » de Vincent Van Gogh.

Emissions radiophoniques : Un Américain à Paris Roubaix (09/04/1985), Piv out : qui es-tu ? (14/02/1995) , A pied, à cheval, en voiture, nous allons à Saint-Roch (15/02/1995), Lulu (01/05/1996), Au pays des solitudes, le phare des roches Douvres (24-12-1996)

Les mangeurs de pommes de terre sont certainement une des plus belles œuvres de Yann Paranthoën. Peut-être parce que pour la première fois, il s'aventure hors de son terrain (la Bretagne, le vélo, la radio, ses outils, ses studios) dans des langues qu'il ne comprend pas (le Néerlandais) et qu'il monte « à l'oreille ».

Habituellement caché avec affection derrière ses personnages, il semble dans cette folle admiration pour Van Gogh - presque une identification - se révéler.

Catherine Portevin

« Je suis à la recherche de couleurs que l'on ne peut nommer, mais dont pourtant, presque tout dépend. »

Vincent Van Gogh

Unser Täglich Brot (Notre pain quotidien)

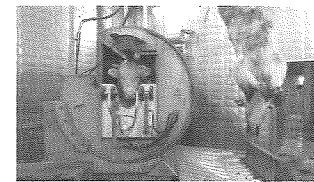
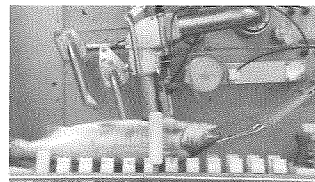
Nikolaus Geyrhalter - 2006 - 90 min - 35 mm - Autriche

Production : Nikolaus Geyrhalter

Filmproduktion

Bienvenue dans le monde de la production industrielle de nourriture et de l'agriculture high-tech. Au rythme des tapis roulants et des immenses machines, le film s'arrête sans commentaire aux lieux de production de la nourriture en Europe. Dans ce monde à part, fait d'espaces gigantesques et aseptisés, la part de l'humain est minime.

Filmographie : Échoués sur le rivage 1994, L'Année après Dayton 1997, Pripyat, 1999, Elsewhere 2001, Senad und Edis 2003, Die letzten Tage 2006.



En partenariat avec DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN

Le catalogue, ainsi que le programme de l'ensemble des activités de Documentaire sur Grand Ecran, sont consultables sur le site internet

(doc-grandecran.fr).

01 40 38 04 00

info@documentairesurgrandecran.fr

Documentaire sur Grand Ecran présente



Un cycle de films documentaires

Tous les dimanches

du 8 octobre

au 17 décembre 2006

Cinéma des Cinéastes

7 avenue de Clédy Paris 17 01 53 42 40 20 / 01 40 38 04 00



Fragments sur la grâce

Vincent Dieutre - 2005 - 101min - 35 mm
Belgique /France

Production : Simple Production – Distribution :
Celluloïd Dreams

Un cinéaste tente de se plonger, lui et son équipe, dans l'univers incandescent de Port-Royal et du jansénisme. Lectures baroques, paysages arpentés, entretiens, la quête historique tourne peu à peu au vertige. Et de fragments précieux en convulsions mystiques, c'est tout le film qui bascule, butant irrémédiablement sur la question sans réponse de la Grâce.

Filmographie sélective : Arrière saison 1986, Londres, janvier 1985 1985, The Charm of Confusion 1989, Rome désolée 1995, Leçons de ténèbres 2000, Bonne nouvelle 2001, Entering Indifference 2001, Bologna Centrale 2003, Mon voyage d'hiver 2003

AVANT-PREMIÈRE en collaboration avec l'ACRIF

L'ACRIF - association des cinémas de recherche en Ile de France - a été créée en 1981 par des programmeurs de salles de cinéma indépendantes de la région parisienne et regroupe actuellement une quarantaine d'établissements.

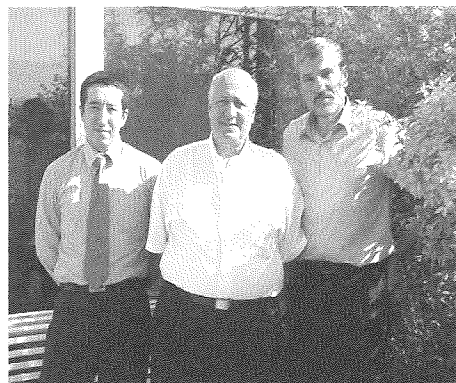
Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

Notre association a pour objectifs :

d'être un lieu de réflexion et d'exigence, de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés pour rencontrer un public, de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, d'être une force de proposition face à la situation générée par la création des multiplexes et des cartes illimitées et de favoriser, par effet de miroir, la réflexion sur l'identité de nos salles.

ACRIF

57 rue de Châteaudun 75009 Paris
Tel: 01.48.78.14.18. Fax : 01.48.78.25.35
www.acrif.org



Il était une fois le salariat

Anne Kunvari - 2006 - 2 x 52 - Beta numérique - France

Production et distribution : ISKRA

Partie 1 : Le temps des avancées. Partie 2 : Le temps des reculs.

Le salariat est en crise. Chômage de masse, multiplication des statuts précaires, négociations collectives en panne, protections sociales au bord de l'explosion, etc : nous ne savons plus comment nous travaillerons demain. Or le travail salarié a une histoire, passionnante et méconnue qui peut aider à penser l'avenir. Le film raconte l'épopée du salariat en France au 20ème siècle, en s'appuyant sur des récits de familles, sur des images d'archives et sur des analyses de spécialistes. En deux parties de 52 minutes, il montre comment le travail salarié est devenu pour la première fois dans l'histoire, le principe d'organisation de la société, le fondement d'un compromis social innovant et le pivot de chacune de nos vies puis s'attache à décrire les différents visages de sa crise actuelle.

Filmographie : Bénéfice humain 2001, Consultations 2003, Nos jours à venir 2004



OBSERVATOIRE DES FILMS D'ATELIERS

QUELS FILMS, QUELLES DÉMARCHES ?

Singuliers parce qu'ils empruntent souvent les voies détournées d'une fabrication conventionnelle, ces films, nommés communément FILMS D'ATELIER, nous reconduisent pourtant vers les origines du cinéma, point de rencontre et de connexion magnifique entre les hommes, le monde.

Ce sont des films qui portent l'expérience de leur fabrication.

Des films capables de brouiller les traces de l'auteur pour privilégier une mise en commun d'expériences individuelles permettant la constitution d'une expérience collective.

Des films qui révèlent la fragilité des premiers pas vers l'acte de création d'un regard, le passage délicat du dire à soit qui bouleverse, à sa représentation, le dire à l'autre qui questionne.

Chacun de nous, apprenti ou cinéaste, est porteur d'un monde qui dessine tous les possibles d'une construction commune.

Nous prendrons le temps de regarder ces films et de partager les questionnements dont ils sont porteurs.

Anne Toussaint

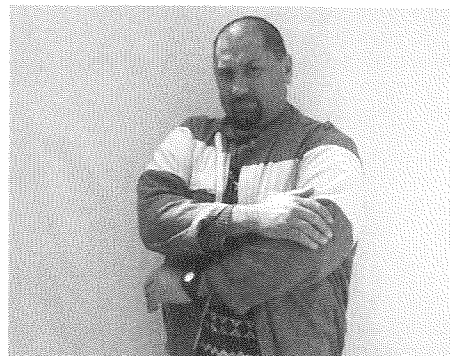
Portraits au travail sur fond blanc

Réalisation collective - 2005 - 52 min - Beta num - France

Production : Atelier Nième compagnie

Des visages, des gestes, des paroles dans un restaurant d'insertion, un chantier de travaux publics, une usine textile, une entreprise de transport routier, une épicerie de quartier.

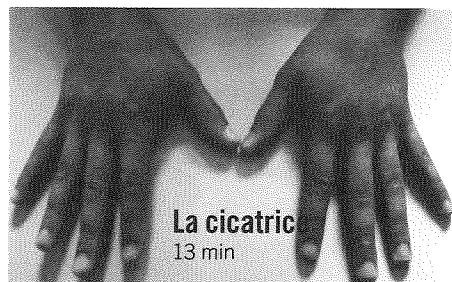
Un voyage en cinq étapes, entrecoupé de paroles de chômeurs enregistrées dans une agence d'intégration d'insertion.



Atelier de réalisation son et image à la maison d'arrêt de Fresnes

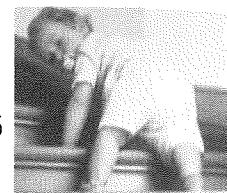
Réalisation collective - 2006 - Beta sp - France

Des détenus se racontent... Trois court-métrages qui sont autant de variations autour de la vie dans l'univers carcéral



Clélia-Otxanda

Nadejda Tilhou - Films d'atelier de l'association cent soleil Orléans - 2005 9 min - Super 8 - France



« Lettre souvenir à ma fille »

Panier ciné journal (La subtile mémoire des humains du rivage)

Réalisation collective et anonyme - Atelier Film Flamme - 2003 - 60 min - 16 mm - France

Le quartier historique du Panier à Marseille filmé de l'intérieur par ses habitants. Au détour des ruelles et des passages, des voix et des visages, chaque film distille sa fraîcheur ou son âpreté, sa poésie, et sa précieuse humanité. Portrait en mosaïque du présent inouï d'un quartier.

La tête de l'emploi

Réalisation collective - 2006 - 35 min - Beta sp - France

Atelier cinéma de quartier / Son et Image

LA TÊTE DE L'EMPLOI est un film pauvre. LA TÊTE DE L'EMPLOI est un film sans queue ni tête. LA TÊTE DE L'EMPLOI c'est le projet de fabriquer un court-métrage documentaire avec un collectif de chômeurs.... »



CABINET D'ESSAI ET DE CURIOSITÉ

Les cabinets de curiosités désignent au XVIe et XVIIe siècles des lieux dans lesquels on collectionne et présente une multitude d'objets rares ou étranges représentant les trois règnes: le monde animal, végétal et minéral, en plus de réalisations humaines. Ces objets semblent être dans une phase intermédiaire entre deux états et la confusion qui règne à leur sujet provoque l'intérêt. L'objectif des curieux est de pénétrer les secrets intimes de la Nature et des productions humaines par ce qu'elles proposent de plus fantastique. En collectionnant les objets les plus bizarres qui l'entourent, le curieux a la sensation de pouvoir saisir, de surprendre le processus de Création du monde. (Gilles Thibault, étudiant, département d'histoire de l'art, université McGill, Montréal, Québec, Canada)

L'idée d'être programmée dans le cadre du CABINET D'ESSAIS ET DE CURIOSITÉ DES ÉCRANS DOCUMENTAIRES m'a tout de suite beaucoup plu, je m'y suis sentie naturellement à ma place. Puis en regardant de plus près la définition de cette expression, j'ai vu à quel point elle pouvait correspondre pour présenter ma démarche et celle de mes rencontres, ici celles avec Sébastien Cros, Boris Du Boullay, et Eric Rondepierre. Le cabinet me permet de mettre le doigt sur le point de rencontre de nos démarches, situé exactement dans le nœud de notre curiosité.

Tabula Rasa

TABULA RASA est une performance super 8 à trois projecteurs. Deux yeux écranesques dans lesquels défilent la vision d'un paysage déserté, celui d'une Europe qui se craquelle et s'altère à la lumière, abîmée par mon intervention plastique à chaque fois réitérée. Ce film est la suite d'une rencontre avec Sébastien Cros, mon partenaire de performance depuis 2003, et l'auteur des images filmées de TABULA RASA. Une collaboration qui nourrit mon travail de recherche plastique autour de l'entre-image, de la fusion entre la figure de la photographie et le corps du film, et plus largement, sur l'implication du corps dans l'œuvre. Comment mon intervention sur la pellicule, peut-elle avoir un impact sur la réalité du monde ?

Il s'agit d'un cinéma-performance qui se montre en tant que matériau. Le documentaire est aussi là et c'est ce que je retrouve dans l'œuvre d'Eric Rondepierre, qui met en scène le film à travers la photographie.

Eric Rondepierre : EXIT

Eric Rondepierre est connu pour ses étranges photographies, tirages grands formats de photogrammes de films, instants saisis où la matière flirte avec la fiction. Un curieux qui a longtemps arpenté les cinémathèques du monde, à la recherche de bizarreries filmiques, d'accidents plastiques aux allures fantastiques. Son travail se situe dans l'entre-image, l'invu du cinéma, dans des zones toujours limitrophes, à la frontière de la photographie, du cinéma, de l'écriture, de la peinture... le décalage entre l'ampleur minutieuse de cette recherche, et le silence de l'objet sorti de son contexte d'origine, font de cette pratique une sorte de performance photographique. La performance est justement un art que Rondepierre a pratiqué sans retenue, « jetant son corps à travers des aventures hasardeuses », objet de fascination pour de nombreux photographes, à la fois homme de théâtre et danseur.

Le projet en cours, ERIC RONDEPIERRE : EXIT, collectionne les pierres précieuses d'un artiste qui se définit lui-même comme minéral, voire lapidaire, pour les exposer sous différentes formes. Une résidence au MOULIN D'ANDÉ CECI, avec Boris du Boullay, cinéaste expérimental qui fait aussi œuvre sur Internet, et Eric Rondepierre, a permis l'écriture d'une œuvre bicéphale : un documentaire de création et un site Internet, dont les formes hybrides résonneront avec l'œuvre de l'artiste.

Carole Arcéga

L'Etna

Carole Arcega et Sébastien Cros se sont rencontrés et travaillent dans les murs de l'association L'ETNA. Fondée par et pour des cinéastes en 1997 à Paris, L'ETNA est un lieu de création, de formation, et d'échanges autour du cinéma expérimental. L'association a pour vocation d'assurer l'indépendance matérielle d'auteurs soucieux de recherches, de propositions pratiques et formelles en matière de cinéma. Lieu de transmission d'un certain savoir-faire, L'ETNA propose des ateliers de formation aux techniques du cinéma expérimental, mettant l'accent sur les enjeux esthétiques, politiques, philosophiques, ludiques... liés à ces pratiques et ouvrant la voie de l'autonomie technique à tout un chacun.

www.etna-cinema.net

BlackLight

Expérience cinématographique, cette compilation dvd réunit des films d'un genre nouveau, entre cinéma de l'étrange et abstraction plastique, une forme de science fiction à la frontière de l'expérimental et du fantastique. L'univers en noir et blanc renvoie aussi à la bande dessinée, le dessin ou même la calligraphie, et bien sûr à la photographie. LABEL OMBRES propose des œuvres hybrides, évoluant dans l'imaginaire d'un cinéma ouvert, un cinéma de la sensation.

Label Ombres

LABEL OMBRES, association fondée par Carole Arcega et Sébastien Cros en 2004, a pour vocation de témoigner de l'émergence de jeunes cinéastes talentueux dont l'approche filmique s'oriente autour de l'argentique et de la performance ; de sensibiliser un nouveau public à ces œuvres par leur diffusion et par le biais de créations pédagogiques ; de produire, éditer et distribuer des films et documentaires expérimentaux contemporains, qui s'accompagnent d'œuvres sonores, de photographies et d'essais, afin d'en assurer la protection et la pérennité.

www.label-ombres.org

*A voir, la programmation atelier des ÉCRANS DOCUMENTAIRES, vendredi 17 novembre à 16h, la présentation de Prises de vues, projets de vies, un atelier conduit par Carole Arcega, en collaboration avec Béatrice Corbier de l'A.F.A.C., organisme de formation qui utilise le théâtre comme outil de communication. LABEL OMBRES se propose de développer un cinéma de proximité, d'en faire un outil créatif de réflexion et d'action socioculturelle.
WWW.AFAC-ASSO.ORG



LABEL OMBRES
BlackLight
Cinématographie expérimentale
Expérience cinématographique



L'arc d'iris (Souvenir d'un jardin)

Pierre Creton / Vincent Barré - 2006 - 30min - Beta Num - France

Production : Atlante productions

«Encore des fleurs, encore des pas et des phrases autour de fleurs, et qui plus est, toujours à peu près les mêmes pas, les mêmes phrases?»

Trois semaines de marche dans l'un des endroits les plus hauts du monde - la vallée du Spiti, Himalaya; des séquences de fleurs cueillies comme un herbier et scandées par la rumeur des villages et le chant des monastères.

Filmographie commune : Détour suivi de Jovan from Foula 2005

Filmographie Pierre Creton : La Tournée 2003, Une saison 2003, La Vie après la mort 2003, Le voyage à Vezlay 2005, Secteur 545 2005

Artel

Sergueï Loznitsa - 2006 - 30 min - 35 mm - Russie

Production : St. Petersburg Dokumentarfilmstudio

Distribution : Deckert Distribution

Une journée de la vie des pêcheurs de la petite communauté d'Artel dans le nord de la Russie.

Filmographie : Aujourd'hui nous construisons la maison 1996, Life Autumn 1998, L'attente 2000, La colonie 2001, Portraits 2002, Paysages 2003, L'usine 2004, Blockade 2005

L'Arche de Noé

Saïd Atabekov - 2004 - 30 min - Kazakhstan

Le film a été tourné au sud du Kazakhstan, région chargée de mythologies où croisait la Route de la Soie. Une légende locale dit que l'Arche de Noé fut hissée au sommet des montagnes Kazgurt... Aujourd'hui les descendants de Noé vivent dans un environnement pollué, une terre empoisonnée où gisent les carcasses des usines démantelées, où les cheminées des raffineries sont les nouveaux minarets de l'industrialisation... Reliant temps anciens et modernes, le film de Saïd Atabekov cherche à symboliser dans une esthétique hypnotique la vie après le déluge, à imaginer la construction d'une nouvelle arche pour sauver la vie...

L'Arche de Noé a reçu le premier prix lors des rencontres vidéo Identité et Territoires qui se sont déroulées à Almaty au Kazakhstan en 2004.

Saïd Atabekov est né à Shymket en Ouzbékistan en 1965. Il vit au Kazakhstan. Ses œuvres vidéo imprégnées par le chamanisme et le syncrétisme religieux ont été présentées au Pavillon de l'Asie Centrale lors de dernière biennale de Venise en 2005. Il a exposé à Berlin et Stuttgart, De l'étoile rouge au Dôme bleu en 2005, au sein de l'exposition collective Le syndrome de Tamerlan à Orvieto en 2005 son installation Sniper, au centre d'art contemporain de Varsovie en 2006. Il est membre du Red Tractor Group, collectif d'artistes réalisant des performances inspirées par le chamanisme contemporain.

Eric Rondepierre : EXIT

Projet en cours de Carole Arcéga et Boris Du Boullay, en résidence d'écriture au Moulin d'Andé.

Présentation d'un premier montage et création d'un site Internet.

Depuis plusieurs années le photographe Eric Rondepierre parcourt les fonds d'archives et les cinémathèques du monde entier, pour y dénicher les images abîmées et clichés oubliés.

Expositions sélectives : La nuit du cinéma 1992 (Grand Palais à Paris), Annonces 1993 (Paris), Excédents 1993 (France), Annonces II 1993 (Athènes), Bande à part 1994 (Paris), Précis de décomposition 1995 (Paris), New photography 11 1995 (New York), Echos des lumières 1997 (Lorient), Couple passant 1998 (Canada), Moires 1998 (Paris), Chronique d'un amour 1998 (Rouen), Pictures live or revived one-man show, 2000 (Turin), Les trente étreintes 2001 (France), Illusions 2003 (Espagne), Plus ou moins X 2003 (Paris), Photographies 1989-2003 (2004 Paris), Photos et légendes 2004 (Paris), Eric Rondepierre 2005 (Paris), Enigmes 2005 (France)

Filmographie de Boris Du Boullay : Mon frère et moi 1998, La vie négative 2003, La vie imaginaire 2004, Les mains froides 2004, Mes 4 copains 2004, Les saynètes 2004, Le projet 365 2005, Je suis un imposteur 2005, Albert et moi 2005, Oh La La 2005



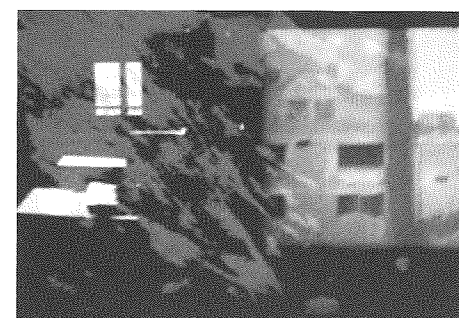
Protocoles de rêves

Jacques Sechaud / Hanna Schygulla - 2005 - 47 min - Beta sp - France

Production : Château rouge production

Un aller-retour en poésie sur le trajet d'une grande comédienne allemande

Filmographie sélective de Hanna Schygulla : Actrice allemande née en décembre 1943 en Pologne, elle devient l'égérie du réalisateur Rainer Werner Fassbinder avec qui elle tournera près d'une vingtaine de films dont : L'Amour est plus froid que la mort 1969, Les Larmes amères de Petra von Kant 1971, Prenez garde à la sainte putain 1971, Gibier de passage 1972, Le Mariage de Maria Braun 1979... Elle jouera également dans Antonia 1982, de Carlos Saura, La Nuit de Varennes 1982, de Ettore Scola, Un Amour en Allemagne 1983, de Andrzej Wajda, L'Histoire de Piera 1983, de Marco Ferreri, Passion 1984, de Jean-Luc Godard, Le Futur est femme 1984, de Marco Ferreri Forever, Lulu 1987, de Amos Kollek, Dead again 1992, de Kenneth Branagh, Les Cent et une nuits 1995, de Agnès Varda, Les Harmonies Werckmeister 2003, de Bela Tarr Golem, L'esprit de l'exil 1991, Gitai Milim 1996, Terre promise 2005, de Amos Gitai



Tabula Rasa

Sébastien Cros / Carole Arcéga - 2005 - 15 min - Beta sp - France

Production et distribution : Label Ombres

Cette performance procède selon un dispositif double écran où défilent les images d'un réel noir et blanc sur lequel vient se superposer un troisième faisceau de matière brute, intervention directe sur le support argentique. Un parcours imaginaire à travers l'Europe trace une cartographie de la ruine. Éprouver le support argentique, comme un mur éprouve le passage de l'homme et du temps, à la recherche d'une brèche où seule subsiste, parmi la cendre et les débris, une onde de lumière aveugle parcourant une terre vaste.

Filmographie collective : Nocte (2003), L'Adam et la mer (2003), Macula (2004),

Filmographie Sébastien Cros : Démangeaison (2000), Blade (2004), Pale incest (2004), Eole 2005,

Filmographie Carole Arcéga : Aledro (2000), Pigeon (2000-2003), Asa (2001), Sans gravité (2001), Le cristallin (2002), Hymen (2003)

Vidéo pour rien

Olivier Gallon - 2006 - 14 min - Beta Numérique - France

Autoproduction

Août 2003 dans le Cap corse, à Minervio. Des plans filmés ou non depuis une fenêtre ouvrant sur l'étendue du ciel et de la mer, dans l'embrasure de laquelle apparaissent plus étrangement des flammes, un astre indénifiable... Comme si le réel se jouait de l'intérieur (d'un habitat, de soi-même) et de l'extérieur - jusqu'au hasard faisant se coïncider deux événements : cela s'appelle des visions.

VIDÉO POUR RIEN est le titre générique d'une série de vidéos dont MINERVIO est la première. Chacune d'elles correspond à un lieu et une date.

Filmographie sélective : D'une promenade dans le jardin : Chapitres I, II, III (1997-1999), Variations pour Solaris (2001), Expédition (2003), Monsieur et très respectable correspondant (2003), Ombra di Venezia (2004), Ombra di Venezia (2004), Vénus et le joueur d'orgue (2006),

REGARD SUR L'AIDE ET LA CRÉATION

CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE

En 1989 le Conseil général du Val-de-Marne dans le cadre de sa politique de soutien à la création contemporaine instaurait un Fonds d'aide à la création cinématographique et audiovisuelle.

Cette aide est destinée aux réalisateurs dont les projets, longs ou courts métrages de fiction, films d'animation ou documentaires relèvent du champ de la création. La qualité artistique des projets et leur originalité dans la forme ou le sujet est un élément déterminant pour obtenir cette aide.

Depuis la création de ce Fonds plus de 250 films ont bénéficié d'une aide dont un tiers sont des documentaires.

Ces documentaires portent un regard singulier sur le monde et le questionnent comme dans ILS NE MOURAIENT PAS TOUS MAIS TOUS ÉTAIENT FRAPPÉS de S Brunau et MA Roudil que vous avez pu découvrir sur les écrans de cinéma en février 2006.

L'an dernier le festival des ÉCRANS DOCUMENTAIRES présentait VIVRE À TAZMAMART de David Zylberfajn soutenu par le conseil général mais refusé par toutes les chaînes de télévision.

Cependant ce documentaire a été remarqué par de nombreux festivals en France (grand prix aux ESCALES DU DOCUMENTAIRE de la Rochelle) et à l'étranger et continue d'être projeté dans les festivals.

Il est vrai que la télévision ces dernières années entretient une certaine confusion entre reportage et documentaire et de par son formatage laisse plus de place aux documentaires de commande, à des formes hybrides comme le docu-fiction ou à des sujets dit porteurs collant à l'actualité au détriment de projets d'auteurs.

J'espère que les festivaliers seront intéressés par le choix des documentaires que nous avons sélectionnés avec l'équipe du festival.

Avec LA FACE SOMBRE DE L'HUMANITÉ nous sommes en plein dans l'actualité puisque les États-Unis viennent de légaliser certaines pratiques de tortures. Mais quand sa réalisatrice, Brigitte Lemaire, a commencé à travailler sur l'inhumanité de la torture et nous a présenté son projet, cette loi n'était pas encore évoquée.

Je vous invite vivement aussi à aller rencontrer Stéphane Mercurio dimanche 19 novembre pour entrevoir les images de son film en montage A CÔTÉ.

Je suis certaine que ce documentaire prévu pour les écrans de cinéma sera un grand film non seulement par son sujet mais aussi par sa manière sen-

sible de filmer ces fiancées, ces mères, ces femmes, ces pères et ces enfants juste avant leur visite au parloir. Avec une grande simplicité et une grande retenue la caméra nous montre la détresse et la souffrance de toutes ces personnes, nous fait toucher très concrètement à l'absurdité et à la cruauté du monde carcéral et nous questionne quant à l'humanité de notre société.

Vous pourrez voir aussi un film de fiction dont la forme s'inspire fortement de la démarche documentaire SILENZIO de Christian Merlhiot. Nous retrouvons ce genre de démarche dans le film de Tariq Tégui ROME PLUTÔT QUE VOUS sélectionné à la Mostra de Venise cette année ou dans le travail de Nicolas Klotz dans LA BLESSURE qui avait été sélectionné au festival de Cannes à la Quinzaine des réalisateurs en 2004. Cet auteur termine actuellement le montage de son prochain film LA QUESTION HUMAINE qui a bénéficié d'une aide à la création cinématographique et audiovisuelle du Val-de-Marne.

J'espère qu'autour des films que nous vous présentons vous pourrez vivre des moments d'émotion intense, d'échange fructueux et de partage et qu'ils vous donneront envie de découvrir les films soutenus chaque année par le Val-de-Marne.

Mission de Promotion du Cinéma et de l'Audiovisuel du Val de Marne

Conseillère cinéma

Marie Aubayle
01 49 56 27 04
marie.aubayle@cg94.fr

Pour plus de renseignement sur la démarche d'une demande d'aide pour un projet cinématographique ou audiovisuel <http://www.cg94.fr/>

Chargé d'accueil des tournages

Jérémie Dubernet
01 49 56 27 02
06 75 36 16 85
comfilm@cg94.fr

Depuis 1986, le Conseil Général du Val-de-Marne aide et soutient le festival LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES.



Silenzio

Christian Merlhiot - 2005 - 75 min - Beta sp - France

Production et distribution : GREC

Une petite fille au bord de l'adolescence et un homme, encore jeune, s'éloignent de la rumeur turbulente des grandes métropoles japonaises pour dériver, lentement, vers le sud de l'archipel. Elle est française, lui japonais. Ils ne partagent pas la même langue et apprennent à communiquer ensemble. L'absence de paroles n'est pas un handicap, elle libère une énergie sensorielle et gestuelle, une complicité affective et une tension parfois troublante entre les personnages.

Filmographie: Plus près du soleil 1988, François d'Assise 1989, Murmures 1990, Promenée 1990, Si je criais 1990, Sauvez nos âmes 1991, La fuite 1992, Journal d'un amateur 1994, Journal de l'Atlantique 1995, Les semeurs de peste 1995, La Seine 1997, Autour de Bérénice 1998, Le voyage au Japon, journal 1999, Le voyage au pays des vampires 2001, Kyoto mon amour 2002, Chronique des Love-hôtels au Japon 2003

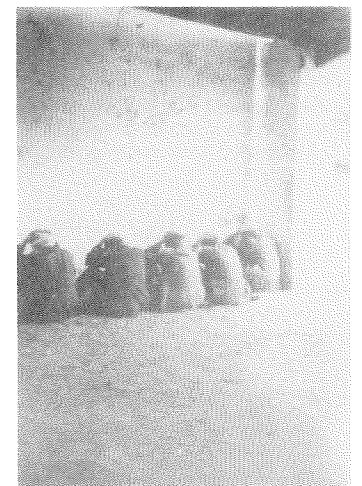
La face sombre de l'humanité

Brigitte Lemaire - 2006 - 56 min - Beta SP - France

Production : Cauri Films

La torture est un procédé qui remonte à la nuit des temps, lié sans doute tout autant à la nature profonde de l'être humain qu'à ses conditions de vie sociale. La guerre et le besoin de puissance ont exposé depuis des siècles de nombreuses victimes à cette « face sombre de l'humanité », les laissant marquées à jamais. Contre la banalisation de la torture : témoignages, analyse et réflexion sur les processus qui prétendent la justifier.

Filmographie: Les mains du Sourd 1988, Le droit de regard 1989, Les murs ont des oreilles 1989, La beauté qu'ils n'ont pas 1990, Témoins sourds, témoins muets 1992, Une seule vie, un seul corps 1993, De la pédagogie noire 1994, Regardez-moi, je vous regarde, Koji Inoue photographe sourd 1996, L'Histoire de Franck et David 1997/98, Koji Inoue, photographe au-delà des signes 1997/98, La langue des signes n'est plus interdite 1998, Les photos me parlent en langue des signes 2000, Témoins sourds, témoins silencieux 2000, Les blessures de l'âme 2001, Les secrets de ma mère 2002-2004.



A côté (titre provisoire)

Un film en cours de Stéphane Mercurio sur la vie d'un lieu d'accueil des familles de détenus à Rennes

Productrice : Viviane Aquili - ISKRA

Filmographie: Scènes de ménage avec Clémentine 1992, Défense d'entrer 1993, Vivre sans toit 1994, Cherche avenir avec toit 1998, Eclats de vies 1999, Envies de justices 2000, Walking to work/La marche de l'espoir 2000, Le bout du monde 2000, Sans principe ni précaution, le distillbène 2002, Hôpital au bord de la crise de nerfs 2003, Louise, son père, ses mères, son frère et ses sœurs 2004

Hier encore

Rima Samman
2006 - 40 min -
Beta sp -
France

Production : Injam
Production

Simon Tabet est un libanais qui vit en Amérique. Il débarque d'urgence à Marseille pour retrouver Nirane Tabet qui serait probablement sa sœur portée disparue lors d'un massacre qui a décimé le reste de sa famille au tout début de la guerre du Liban (1975-1990)



Filmographie: Crème et Crémaillère 1999, Carla 2001

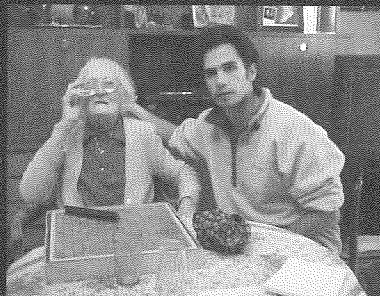
Journaux de rue

Jean-Claude Charnay - 52 min - Beta sp -
1998 - France

Production : Magic TV

Qui sont ces hommes et ces femmes qui vendent les journaux dans la rue ? Qui aide-t-on en achetant ces journaux ? Le vendeur ? L'éditeur ? Ce dernier est-il au-dessus de tout soupçon ? Ces constats et ces questions conduisent les réalisateurs à explorer l'ensemble de la sphère des journaux de rue en parlant des vendeurs, qui en sont la cheville ouvrière.

JEUNES PUBLICS



Les mots de Madame Jacquot

Mathias Desmarres - 2006 - 23 min -
Beta num - Belgique

Production et distribution : Dragons film

" ELORS !? " Quel est ce mot Madame Jacquot ? Chaque semaine, je joue avec Madame Jacquot, une jeune centenaire, des parties de Scrabble étonnantes. Face à elle je m'amuse autant que je suis fasciné par son grand âge.

Filmographie : Quartier de femmes 2004, Bye Bye Caravane 2005



Sarcelles

David Haddad - 2005 - 8 min - Beta sp -
France

Production : KiFilm

Visite atypique d'une ville plurielle et méconnue.

Filmographie : Julie 2001



La vie imaginée de Jacques Monory

Jennifer Alleyn - 2005 - 25 min - Beta sp -
Canada - Autoproduction (Globusfilm) -
Distribution : Vidéographe Distribution

Dans ce portrait intimiste, le peintre Jacques Monory, septuagénaire en paix avec la trace qu'il laissera, évoque au passage les obsessions de toute une vie. Au menu : Monochromie, philosophie et revolvers.

Filmographie : La course Destination monde 1992, Cosmos 1997, Les Rossy 2002

Films issus des sélections 2006

FILMS LONG

A verdad do gato (La part du chat)

Histoires d'œufs

La traversée

FILMS COURT

L'autre matin... en attendant Mario Rigoni Stern

Eût-elle été criminelle...

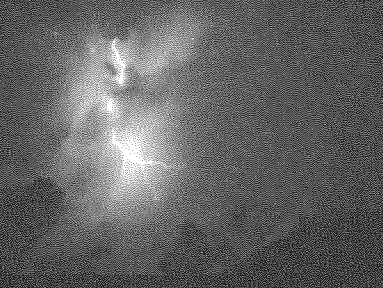
Maïsama m'a dit

Sonate blanche

Zone of initial dilution

estceunebonne nouvelle.org

diffusion de vidéos d'artistes



ALSATEH (LE TOIT) DJAMEL ALLAM

DOC - CONCERT

Alsateh (Le toit)

Kamal Aljafari - 2006 - 63 min - Palestine

Un homme s'en retourne dans son pays, celui de ses parents, la Palestine - l'Israël d'aujourd'hui. Pris dans les contours en pointillé d'existences et de lieux fragmentés, il est à la recherche d'une place et d'un récit cohérent. Tissant les lambeaux de son passé d'adolescent alors incarcéré, son voyage est moins la quête de sa mémoire que la tentative de reconquête d'un présent comme passé vivant. Son cadre formel : l'histoire inachevée qui pèse sur la maison familiale. Loin des stratégies spectaculaires journalistiques ou des enquêtes supposément véristes, loin des causes brandies et de leur logique de victimisation, on ne trouvera pourtant rien d'anecdotique ici. Ou de l'anecdote élevée au rang d'allégorie, qui permet au film d'emprunter les chemins et le rythme de la méditation, de mettre un mur abattu en écho avec un mur que l'on construit. Manifeste politique autant que formel, ce que révèle Kamal Aljafari, c'est davantage que le sens donné à l'absence d'un toit, c'est l'architecture propre à l'identité, au lieu et aux passés encore présents." Jean-Pierre Rehm, catalogue du FID Marseille 2006

Né en 1947 à Béjaïa, et après un passage au conservatoire de musique de la ville, Djamel Allam part en 1970 à Marseille, puis à Paris où il s'essaye un temps dans les cabarets de la rue Mouffetard, avec un répertoire de chansons françaises.

C'est en 1972 qu'apparaît Djamel Allam en première partie d'Arezki et Brigitte Fontaine, à la salle EL MOUGGAR à Alger. Deux ans plus tard, Claude Villers, avec qui il collabore à l'émission PAS DE PANIQUE SUR FRANCE INTER, le recommande au producteur des disques Escargot (François Béranger, Gilles Vigneault). La notoriété vient avec ARJOUTH (LAISSEZ-MOI VOUS RACONTER), son premier opus, et surtout avec le succès de Maradiougal (QUAND IL REVIENDRA), régulièrement repris depuis. Suivront cinq albums et de nombreux tubes, des musiques de film (PRENDS DIX MILLE BALLES ET CASSE-TOI, LA PLAGE DES ENFANTS PERDUS), des prestations de comédien au cinéma (LES SACRIFIÉS, FORT SAGANNE, LES FOLLES ANNÉES DU TWIST) et plusieurs escapades en Algérie. Aujourd'hui encore, Djamel Allam, le plus vieil hôte algérien de la Fête de l'Humanité à Paris, continue de faire la part belle à des airs de fête têtus comme un refrain.

Matoub.kabylie.free.



INDEX DES FILMS

A côté (titre provisoire): Stéphane Mercurio	23
A verdade do gato: Jérémy Hamers	8
Alsateh : Kamal Aljafari	24
Artel : Sergueï Loznitsa	21
Célébrations : Dominique Dubosc	14
Chroniques : Clément Cogitore	10
Clélia Otxanda : Nadejda Tilhou	19
Contre-courant : Jean-Daniel Pollet	16
Croquis palestiniens : Dominique Dubosc	14
Dieu sait qui : Pierre Borker	16
Duane Michals : Dominique Dubosc	13
Effroi : Natacha Nisic	10
Eric Rondepierre : EXIT : Carole Arcéga et Boris Du Boullay	21
Eût-elle été criminelle : Jean-Gabriel Périot	10
Fragments sur la grâce : Vincent Dieutre	18
Hello Mister Pigeon : Réalisation collective	19
Hier encore : Rima Samman	23
Histoires d'œufs : Emmanuel Roy	8
Il était une fois le salariat : Anne Kunvari	18
Jean Rouch, premier film, 1947-1991 : Dominique Dubosc	13
Jour après jour : Jean-Daniel Pollet et Jean-Paul Fargier	16
Journaux de rue : Jean-Claude Charnay	23
L'Affaire LIP/ Le goût du collectif : Dominique Dubosc	13
L'arc d'iris (Souvenir d'un jardin) : Pierre Creton et Vincent Barré	21
L'Arche de Noé : Saïd Atabekov	21
L'autre matin... en attendant Mario Rigoni Stern : Jean-François Neplaz et Elisa Zurlo	10
L'Europe après la pluie : Jérémy Gravayat	8
L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer : Dominique Dubosc	13
La cassette : Soufiane Adel	10
La chambre d'écoute : Dominique Dubosc	14
La cicatrice : Réalisation collective	19
La face sombre de l'humanité : Brigitte Lemaine	22
La lettre jamais écrite : Dominique Dubosc	15
Le cercle des noyés : Pierre-Yves Vandeweerd	8
La petite fille et la mer : Aminatou Echard	11

La prisonnière du pont aux Dions : Gaël Lépingle	11
La tête de l'emploi : Réalisation collective	19
La traversée : Elisabeth Leuvrey	9
La vie dans la cellule : Réalisation collective	19
La vie imaginée de Jacques Monory : Jennifer Alleyn	23
Le documentariste ou le roman d'enfance : Dominique Dubosc	13
Les mangeurs de pommes de terre : Yann Paranthoën	17
Les mots de madame Jacquot : Mathias Desmarres	23
Les quatre jumelles se font belles : Dominique Dubosc	13
Los dias de nuestra muerte : Dominique Dubosc	13
Maïsama m'a dit : Isabelle Thomas	10
Manojhara ou la léproserie Sainte Isabelle : Dominique Dubosc	13
News of the day : Jonas Mekas	14
News of the day : Dominique Dubosc	14
new york zéro zéro : Jérôme Schlomoff	11
Palestine Palestine : Dominique Dubosc	15
Panier ciné journal (La subtile mémoire des humains du rivage) : Réalisation collective et anonyme	19
Paraiso : Felipe Guerrero	8
Plans minutes : Dominique Dubosc et Robert Kramer	13
Portraits au travail sur fond blanc : Réalisation collective	19
Premiers pas : Marc Gourden	8
Protocoles de Rêves : Jacques Sechaud et Hanna Schygulla	21
Réminiscences d'un voyage en Palestine : Dominique Dubosc	15
Sarcelles : David Haddad	23
Schuss! : Nicolas Rey	9
Silenzio : Christian Merlhiot	22
Solo Ida : Manuel Soubiès	11
Sonate blanche : Manon Coubia	11
Tabula Rasa : Sébastien Cros et Carole Arcega	21
Tout refleurit : Aurélien Gerbault	9
Unser täglich Brot : Nikolaus Geyrhalter	17
Vidéo pour rien : Olivier Gallon	21
Zone of initial dilution : Antoine Boutet	11

INDEX DES PRODUCTIONS ET DISTRIBUTIONS

Agat Films & Cie

52 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
01 53 36 32 32

Alice Films

108, rue du Bac 75007 Paris
08 70 30 96 76

Arte France

8 rue Marceau 92785 Issy les Moulineaux
cedex 9
01 55 00 77 77

Artline films

101, rue Saint Dominique 75007 Paris

Atelier Jeunes Cinéastes

109 rue du fort 1060 Bruxelles
32(0)2 534 45 23

Atelier Nième compagnie

1 rue Robert Desnos 69120 Vaulx-en-Velin
04 72 04 58 09

Atlante productions

2 bis rue Dupont de l'Eure 75020 Paris
01 43 67 49 35

Cauri Films

10 cité d'Angoulême 75011 Paris
01 48 06 15 06

Celluloïd Dreams

2 rue Turgot 75 009 Paris
01 49 70 03 70.

Château Rouge Production

10 bis, rue Bisson 75020 Paris
01 42 23 06 10

Cobra Films

29 rue de la Sablonnière 1000 Bruxelles
32.(0)2.512.70.07

Deckert Distribution

Peterssteinweg 13 04107 Leipzig
49 (0)341 215 66 38

DISC/ GSARA

26, rue du marteau 1210 Bruxelles
32 2 218 58 85

Dragons Films

23, rue de Belle-Vue 7100 La Louvière
32(0)64 23 76 60

Envie de Tempête Production

57, rue de Tocqueville 75017 Paris
01 49 98 39 94

Ex Nihilo

52, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
01 53 36 32 00

Film flamme / Le Sacre

1 Rue F. Massabo 13002 Marseille
04 91 91 58 23

Film et Son

44 rue du docteur Gachet 13007 Marseille

Fin avril

14 rue Deguerri 75011 Paris
01 48 05 29 99

GREC (Groupe de recherches et d'essais cinématographiques)

14, rue Alexandre Parodi 75010 Paris
01 44 89 99 99

Heure exquise !

Le Fort, Rue de Normandie - BP113 59370
Mons-en-Baroeul
03 20 43 24 32

Images du Pôle - Association cent soleils

24 rue de Limare 45000 Orléans
02 38 53 57 47

Injam Productions

5, passage Saint-Antoine - 75011 PARIS
01 49 23 87 30

ISKRA

18 rue Henri Barbusse BP24 - 94111
Arcueil Cedex
01 41 24 02 20

KiFilm (Association)

11 rue Euryale Dehaynin 75019 Paris
01 44 52 96 85

Kinofilm

contact@dominiquedubosc.org
www.DominiqueDubosc.org

KS Visions

53, rue du faubourg St-Antoine 75011 Paris
01 46 28 14 14

Label Ombres

5 rue de Tombouctou 75 Paris
01 42 58 53 69

La Huit Production

218 bis rue de Charenton 75012 Paris
01 53 44 70 88

Les Films d'ici

62 boulevard Davout. 75020 Paris
01 44 52 23 23

Lightcone

12, rue des Vignoles 75020 Paris
01 46 59 01 53

Magic TV

42 rue de Lisbonne 75008 Paris
01 44 95 14 50

Nikolaus Geyrhalter Filmproduktion GMBH

Hildebrandgasse 26 A-1180 Vienne
+43-1- 4030162

Paris Musées

28 rue Notre Dame des Victoires
75002 Paris - 01 44 58 99 18

Pierre Grise Distribution

21, avenue du Maine 75015 Paris
01 45 44 20 45

Qualia Films

40 rue Truffaut 75017 Paris
01 55 79 16 35

Simple Production

29 rue de la Sablonnière Bruxelles
(32 2) 217 47 30

Son et Image

23 rue Emile Raspail Cité Raspail Bâtiment 1B
94110 Arcueil

St. Petersburger Dokumentarfilmstudio

Krukov canal 12 190068 St.Petersburg Russia
007 812/714 53 12

Nathalie Trafford

7, impasse des chevaliers 75020 Paris
01 43 15 91 91

Trikolon Productions

Malmedyerstrasse 8 4700 Eupen Belgique
0032 485 57 16 8

Unsolomundo producciones sociales

C/ Molino Herrera, 1 18320 Santa Fe Espagne
+34 958441400

Vidéographe Distribution

460, Ste-Catherine Ouest, local 504 Montréal
Canada 514-866-4720

W.I. P (Wallonie Image Production)

16, quai des Ardennes 4020 Liège - Belgique
0032 4 340 10 4

Yumi Productions

6 impasse Mont Louis 75011 Paris
01 43 56 20 20

Zeugma Films

7, rue Ganneron, Paris 75018
01 43 87 00 54

GÉNÉRIQUE

Association Son et Image

Bureau de l'association :

PRÉSIDENTE : Joëlle van Effenterre

TRÉSORIER : Lionel Lechevalier

SECRÉTAIRE : Dominique Moussard

Créée en 1985, l'association organise le festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES. Elle a produit une dizaine de courts-métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowitz, Arthur Mac Caig...). Elle propose et organise des sessions de formation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, jeune public, enseignants, vidéothécaires, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeune public. L'association propose également du conseil en programmation et organise des soirées thématiques. Depuis 2005, l'association développe une série d'ateliers ancrés dans le Val-de-Bievre dont le but est de fabriquer collectivement des films documentaires, des « films individuels de groupe » par lesquels leurs auteurs auront tenté de (re)construire eux-mêmes leur propre image.

Les Ecrans Documentaires

Bureau du festival :

23, rue Emile Raspail - Cité Raspail - Bâtiment 1B

94110 Arcueil

01 46 64 65 93

infos@lesecransdocumentaires.org

www.lesecransdocumentaires.org

L'équipe du festival

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL : Didier Husson

COORDINATION : Manuel Briot

COMMUNICATION : Marion Oddon

SUIVI DE PROGRAMMATION / JEUNES PUBLICS : Antoinette Silvestri

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Cassandra Bouvier

COMPTABLE : Nelly Bertin

GRAPHISTE : Laurence Hartenstein

WEBMASTER : Cédric de Mondenard

ET UN GRAND MERCI À TOUS LES BÉNÉVOLES

Catalogue

RÉALISATION : DIDIER HUSSON

DOCUMENTATION ET ICONOGRAPHIE : Cassandra Bouvier

GRAPHISME ET CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE : Laurence Hartenstein,

lhartenstein@libertysurf.fr

IMPRESSION : Delcambre Imprimerie

PRIX DU CATALOGUE : 2 euros

Manéci, le quotidien du festival

RÉDACTEURS : Mehdi Benhallal, Christophe Clavert, Victorine Seitz

Boris Mélinand, Thierry Dente, Grégory Bien, Brieuc Mével, Paul

Costes, Bijan Anquetil, Élise Heymes, Frédérique Devillez, Sylvain

Maestraggi

GRAPHISTE : Florine Synoradzky

L'équipe de l'Espace Jean Vilar

DIRECTION : Dominique Moussard

ADMINISTRATION : Rosy Joubier

ACCUEIL : Michel Bulawa, Habib Fadlaoui

TECHNIQUE : Antoine Blin, Denis Krawczyk, Marc Pouillon, Dominique Vincent

Avec la collaboration

du service culturel de Gentilly, des services municipaux de la ville d'Arcueil.

Remerciements

Françoise Berdot, Jean-Louis Berdot, Documentaire sur Grand Ecran, Quentin Mével et Hélène Jimenez - ACRIF Lionel Lechevalier, Anne Toussaint, Françoise Binder, Marie Aubayle - conseillère cinéma et histoire au Conseil Général du Val-de-Marne, Véronique Blanchard-SCAM, Eve-marie Cloquet - SCAM, Gabrielle Reynault - SCAM, Laurent Aléonard, Fabien Cohen - Mairie de Gentilly, Jean- Marie Cocherel, Cauri films, Jonathan Loppin, Alain Donzel - Drac Ile-de- France, Dies Blau - INA, Dominique Dubosc, Claude Giovannetti, Service culturel de Gentilly, Christian Rosset, Jurgèn Ellinghaus, Le Polygone étoilé, Jean-Jacques Jaffredo, Armelle Paranthoën, Viviane Aquili, Association France Palestine.

Exposition photographique

"DES ÉCRANS, DES RENCONTRES"

de NICOLAS COITINO

Les Ecrans Documentaires vus de l'intérieur.

La manifestation est soutenue par le Conseil Général du Val-de-Marne, le Conseil Régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France, la ville de Gentilly.

PARTENAIRES



L'association **SON et IMAGE** tient également à remercier les structures qui, par leur adhésion, ont manifesté leur soutien aux Écrans Documentaires :

ADDOC, Documentaire sur Grand Ecran.

